

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN – TIARET

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE FRANCAIS



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

Femme et amour entre hier et aujourd'hui : analyse intertextuelle de *Hizya* de Maissa Bey.

Présenté par :

OUDHAI Ghyzlane

Sous la direction de :

Mme AOUNALLAH Soumia

Membre du jury :

Présidente : Mme AIT AMER MEZIANE Ouardia

P.R

Université de Tiaret

Rapporteur : Mme AOUNALLAH Soumia

M.C.A

Université de Tiaret

Examinatrice : Mme DJOUADI Zina

M.A.A

Université de Tiaret

Année universitaire : 2022/2023

Remerciements

Tout d'abord, louange à dieu de m'avoir prêté le courage et la volonté pour finir ce mémoire de recherche.

Je remercie ma directrice de recherche Madame Soumia Aounallah pour son aide, ses orientations, sa disponibilité, ses conseils et surtout sa patience.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à

Mes parents

Tous mes proches.

Table des matières

Remerciements	2
Dédicace.....	3
Introduction	6
Chapitre I Hizya et l'amour.....	11
1. L'amour dans les écritures féminines algériennes d'expression française	12
2. L'amour au Maghreb entre hier et aujourd'hui.....	15
2.1. La définition de l'amour	15
2.2. L'amour entre hier et aujourd'hui.....	19
3. L'amour dans <i>Hizya</i> de Maïssa Bey.....	20
4. Quête amoureuse de <i>Hizya</i> de Ben Guitton	21
5. Quête amoureuse de <i>Hizya</i> de Maïssa Bey	23
6. Etude des personnages du roman	25
6.1. Le personnage principal.....	25
6.2. Les personnages secondaires.....	26
7. Etude spatio-temporelle du récit :	29
7.1. Le temps dans <i>Hizya</i> :.....	29
7.2. L'espace dans <i>Hizya</i> :	30
Chapitre II Analyse intertextuelle du corpus.....	33
1. L'intertextualité et ses formes.....	34
1.1. L'intertextualité selon Michael Bakhtine.....	34
1.2. L'intertextualité selon Julia Kristeva	34
1.3. L'intertextualité Riffaterrienne :.....	35
1.4. L'intertextualité chez Roland Barthes.....	35
1.5. L'intertextualité selon Gérard Genette.....	36
2. Les fonctions de l'intertextualité.....	36
2.1. Une fonction référentielle	36
2.2. Une fonction esthétique	36
2.3. Une fonction parodique.....	36
2.4. Une fonction sémantique	37
2.5. Une fonction métaphorique.....	37
3. Les formes de l'intertextualité	37
3.1. La citation	37
3.2. L'allusion	37

3.3. Le plagiat.....	38
4. Les pratiques intertextuelles dans le roman de Maïssa Bey.....	38
4.1. La paratextualité dans Hizya	38
4.2. L’hypertextualité	42
4.3. La métatextualité	44
4.4. L’intertextualité	44
4.5. L’architextualité	45
5. Les formes de coprésence	48
5.1. La citation	48
5.2. La référence.....	50
5.3. L’allusion	52
6. Les formes de dérivation	53
6.1. La parodie	53
6.2. Le pastiche	53
Références bibliographiques	60
Annexes.....	62
Résumés	

Introduction

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine des recherches relatives à la littérature maghrébine et s'intéresse précisément à la littérature algérienne d'expression française.

Comme reconnu, cette littérature a évolué dans un contexte socio-historique particulier. La parole littéraire de l'autochtone a commencé à émerger au sein de l'école d'Alger. Elle s'est faite dans la langue de l'envahisseur car elle était la seule alternative offerte pour faire entendre sa voix et faire connaître son existence au monde. Le texte devient un florilège où s'expriment les croyances, les traditions, les coutumes ; bref, la culture et l'identité du pays. La parole littéraire devient aussi une forme de revendication, de lutte, un champ de bataille pour dire non à la présence coloniale.

La littérature algérienne d'expression française a traité plusieurs thèmes tels que la misère, la pauvreté, la mort, le deuil, l'injustice, la souffrance du peuple. Mais comme dans toutes les littératures ; le thème de l'amour est toujours présent dans les écritures algériennes. Thème universel qui rappelle la fragilité de l'être et son besoin de se retrouver et de se réaliser auprès de l'autre sexe, l'amour est un sentiment qui montre qu'au-delà de tout sexisme, la plénitude de l'être ne se réalise qu'avec l'Autre. L'amour est un sentiment pur et assez sensible entre deux personnes. Il représente la base de l'harmonie de la vie. Il permet d'obtenir une proximité, une attirance et une satisfaction interne entre un homme et une femme. C'est le plaisir d'avoir une personne à côté de soi. Ces sentiments d'affection sont inscrits dans la littérature du monde. Plusieurs poètes et romanciers ont évoqué le thème de l'amour dans leurs écrits.

Les œuvres masculines sont les premiers travaux qui ont traité l'amour avant l'apparition de la littérature féminine. Nous prenons en exemple l'œuvre de Malraux *La condition féminine* dont il parle de l'amour où il le considère comme une forme idéale de complicité et de fraternité contre l'angoisse de la solitude. Nous citons aussi la nouvelle intitulée *Amour* de Guy de Maupassant apparu en 1886 en France, qui raconte l'histoire tragique d'un homme qui a tué sa femme d'abord, puis il s'était tué à cause du fou amour.

Peut-on vraiment aimer quelqu'un est un titre du roman de Pascal où il évoque le terme de l'amour. Il traduit ce sentiment en disant que aimer quelqu'un, c'est aimer ses priorités psychiques c'est-à-dire sa beauté intérieure.

Nous avons aussi le roman *Le lys dans la vallée* de Balzac où il s'agit de l'amour entre une jeune femme mariée et un jeune homme. Le thème de l'amour occupe une place intéressante dans les écrits de Balzac qui le considère comme un concept assez vaste.

Par rapport à Baudelaire, l'amour prend une autre interprétation dont il ne cherche pas d'un amour pur avec l'autre sexe, mais du plaisir. Il considère cette émotion comme un avilissement.

Nous trouvons aussi le thème de l'amour au cœur de la littérature algérienne d'expression française. L'œuvre intitulée *Nedjma* de Kateb Yacine est fondée sur l'amour.

Un autre titre *La fiancée du loup El Meya* de l'auteur Mohammed Dib est un roman qui raconte l'histoire d'une femme passionnément amoureuse d'un homme maghrébin.

L'écrivain Yasmina Khadra évoque aussi l'amour dans ses écrits notamment dans son roman intitulé *Dieu n'habite pas la Havane*.

Le thème de l'amour est présent aussi avec force dans les écritures féminines. Les écrivaines algériennes qui ont mis leur plume au service de la femme pour dire ses maux et appeler à son émancipation, ne peuvent se désintéresser de ce type d'émotion qu'éprouvent et vivent intensément les femmes. Le premier roman d'Assia Djabbar *La Soif* n'est-t'il pas un hymne à l'amour en pleine guerre de libération ? Ne lui a-t-il pas attiré beaucoup de critiques pour cette concentration sur la thématique amoureuse et l'éloignement de la dissertation historique ? Mais pour la romancière, parler d'amour fait de son roman *Un air de flûte qui continue de sonner juste..*

Maïssa Bey, à l'instar de toutes ses consœurs écrit l'amour. Elle a commencé à publier son premier roman *Au commencement était la mer* en 1996. Elle a à son actif d'autres titres *Cette fille-là ; entendez-vous dans les montagnes ; Surtout ne te retourne pas ; Bleu, Blanc, Vert ; Pierre, Sang, Papier ou Cendre ; Puisque mon cœur est mort ; Hizya ; Nulle autre voix*.

Hizya est son roman apparu en 2015 aux éditions Barzakh. Il raconte la souffrance des femmes algériennes sous la violence générée par les traditions dures. La réalité que Hizya révèle est la même réalité du quotidien de la femme algérienne, de la désespérance d'une jeunesse qui souffre dans un pays immobile. Maïssa bey évoque un autre thème qui est un thème majeur dans son roman. C'est bien l'amour. Son personnage féminin principal Hizya est en train de chercher l'amour durant toute l'histoire. Elle rêve de trouver un amour pur et vivre une expérience passionnelle comme la bédouine Hizya sur laquelle s'appuie Maïssa Bey dans son écriture.

Tout le roman est centré sur la thématique de l'amour. Hizya qui s'identifie à la Hizya légendaire de Ben Guittoun cherche son Saïd (son chevalier amoureux). Elle vit elle aussi dans la transhumance non pas des espaces mais entre les êtres. Elle écoute leurs histoires, interroge leurs destins à la recherche du vrai amour. Elle veut vivre ces sensations que décrivent délicieusement les vers de poètes. Elle veut connaître les frissons de l'âme amoureuse.

Ceci nous conduit à notre thème de recherche qui est Femme et amour entre hier et aujourd'hui : analyse intertextuelle de *Hizya* de Maïssa Bey.

Nous avons choisi de traiter ce thème parce qu'il est abordé d'une manière inaccoutumée dans ce corpus. Le roman de Maïssa Bey est en réalité une profonde réflexion sur la question de l'amour mais cette fois-ci à travers le regard de la femme car dans le poème éponyme, c'est la voix masculine de Saïd l'amoureux et de Ben Guittoun le porte-parole, qui domine pour évoquer une aimée disparue, donc un être transformé en objet de discours. Bey renverse la situation dans son texte en donnant la parole à la femme et en faisant de l'Autre masculin un objet de quête. C'est la femme dès lors qui domine la scène textuelle pour cogiter autour de cette question de cœur, sa signification et son évolution. En effet, il ne s'agit pas d'offrir au lecteur une belle et impressionnante histoire d'amour mais de l'inviter à suivre le raisonnement d'une jeune fille qui à force de contemplation et de comparaison finit par comprendre que si l'amour ne change pas, la manière de le percevoir change quant à elle profondément d'une époque à l'autre.

Nous nous proposons dans ce mémoire d'analyser la thématique de l'amour en faisant dialoguer le texte de Bey avec celui de Ben Guittoun. L'objectif est de voir quel enrichissement esthétique peut naître de la rencontre de deux optiques différentes, rendue possible grâce au phénomène de l'intertextualité. L'intertextualité est attestée explicitement à plusieurs endroits du texte ce qui manifeste une volonté consciente de la part de l'écrivaine de créer des liens clairs entre les deux textes. Alors la question qui se pose est :

- Comment s'exprime l'amour sous l'angle féminin dans la période contemporaine ?

Et de quelle manière l'intertextualité contribue-elle à comprendre cette perception ?

Pour répondre à cette problématique nous avançons les hypothèses suivantes :

- Maïssa Bey en empruntant le nom de sa protagoniste principale au célèbre poème de *Hizya*, voudrait montrer que les Hizya d'aujourd'hui ne vivent plus l'amour comme hier.

_ Le dialogue intertextuel sur lequel insiste Bey entre son roman et le poème de Ben Guittoun s'expliquerait par une volonté de dire que chaque texte dépend d'un autre texte préexistant.

Pour effectuer ce travail, nous inscrivons notre approche dans la théorie de l'intertextualité qui est une notion complexe et puissante dont son premier objet est la définition d'un texte. La théorie de l'intertextualité est la présence d'un texte dans un autre texte.

Nous structurons notre mémoire en deux chapitres :

-Le premier intitulé *Hizya et l'amour* sera consacré aux éléments suivants :

L'amour dans les écritures féminines algériennes, l'amour au Maghreb entre hier et aujourd'hui, la quête amoureuse de Hizya dans le poème de Ben Guittoun et la quête amoureuse de Hizya dans le roman de Maïssa Bey et enfin une étude détaillée des personnages et l'étude spatio-temporelle dans le roman.

-Le deuxième est réservé à l'analyse intertextuelle qui a pour objectifs de montrer quel enrichissement obtient le texte de Bey de sa rencontre avec celui de Ben Guittoun et de quelle manière cela sert à exposer la vision beyenne de l'amour dans l'Algérie d'aujourd'hui.

Chapitre I

Hizya et l'amour

Dans ce premier chapitre, nous allons étudier le thème de l'amour en commençant par le définir au niveau linguistique puis psychologique ensuite littéraire puis en parlant de son évolution au Maghreb entre hier et aujourd'hui.

Puis nous passerons à éclaircir la quête amoureuse de Hizya, le personnage principal du poème de Mohamed Ben Guittou en s'attardant sur tout ce qui caractérise ce personnage, sa naissance, sa beauté et finissant par son histoire d'amour.

Ensuite, nous étudierons la quête amoureuse de Hizya de Maïssa Bey.

Nous terminerons ce chapitre par une étude détaillée de la panoplie des personnages peuplant le roman dont la vie constitue un objet de contemplation centrée sur l'amour, pour Hizya et enfin une étude spatio-temporelle du roman.

1. L'amour dans les écritures féminines algériennes d'expression française

Parler de l'amour dans *Hizya* de Maïssa Bey exige de nous de parler d'abord de la présence de cette thématique dans le roman algérien écrit par les femmes.

L'écriture féminine est un champ littéraire qui présente l'axe où se rencontrent la société, la littérature, l'intellect et l'esthétique féminine.

L'écriture féminine occupe une place assez importante dans le monde de la littérature algérienne. Elle traite des différents thèmes qui sont liés toujours à la situation de la femme dans la société, son univers et ses obsessions. Elle essaye de sauver l'être féminin de l'exil et de l'oubli.

La littérature féminine algérienne est une arme utilisée pour lutter contre l'injustice sociale et pour protéger la place de la femme dans une communauté dominée par la voix masculine. Elle se relève contre le silence et les interdits imposés aux femmes enfermées, voilées, cloîtrées, soumises et exclues de l'histoire.

L'écriture ou autrement dit, l'acte d'écrire permet à beaucoup de femmes écrivaines d'exister et de subsister dans un monde réel. Il les autorise à exprimer leurs peines, leurs souffrances et leurs maux. Ces écrivaines utilisent l'écriture comme une voix qui a pour objet de dénuder les tabous de la société et de dévoiler leurs tourments et leurs chagrins. Comme le dit Maïssa Bey dans un reportage de Maghreb du livre :

« ...L'écriture, c'est un dévoilement, donc c'est vraiment une angoisse et une douleur s'est passé de l'autre côté du silence qu'on nous impose à nous autant que femmes » (Bey M. , 2014).

Sur le plan littéraire, la voix féminine algérienne est apparue pour la première fois pendant la guerre d'Algérie. Elle s'élève d'abord pour révéler le joug colonial, pour montrer la souffrance d'un peuple violenté. Les femmes audacieuses dans cette période ont raconté des faits réels et terribles, une réalité amère. Ces êtres féminins ont pris la parole pour décrire la guerre de libération et ses résonances effrayantes sur les humains.

Dans la société algérienne, tout ce qui est tabou doit être caché. Parmi les multiples tabous figure la femme et sa féminité. La femme dans les sociétés arabo-musulmanes en général, et dans l'Algérie en particulier, elle doit être voilée, cachée, protégée et surveillée, elle n'a pas le droit ni de parler de ses droits, ni de partager ses émotions, ni de se défendre car l'homme est le seul symbole de la force, le pouvoir et l'autorité.

Au début, c'était la voix masculine qui a marqué l'histoire littéraire et culturelle. Ultérieurement, la voix féminine a fleuri. Elle est pionnière d'abord par des femmes françaises telles : Isabelle Eberhardt, Magali Boinsard, Angel Maraval-Berthoin...etc. Puis des écrivaines juives comme : Sadia Lévy, Myriam Ben, Hélène Cixous. Ensuite, des écrivaines algériennes autochtones ont pris la parole.

Dans cette époque, nous pouvons mentionner en premier lieu l'écrivaine Djamila Debèche, elle est la pionnière dans le domaine de la presse féminine en Algérie pendant la colonisation. Son premier roman intitulé *Leila, jeune fille d'Algérie*. L'écrivaine présente une héroïne du nom Leila, une femme musulmane, cultivée et intellectuelle. Ce personnage principal trouve des difficultés dans la communication avec sa famille qui lui impose de vivre selon les soi-disant coutumes et traditions de la société. Alors que Leila ne veut pas obéir aux ordres imposés par le milieu familial. Elle veut vivre en liberté et trouver l'amour de sa vie et de se marier avec lui. Ensuite, la romancière a publié son deuxième œuvre sous le titre d'*Aziza* en 1955 qui met en scène une jeune femme nommée Aziza, une journaliste qui s'est mariée avec un avocat. Les mariés vivent heureux. Ils ont une relation amoureuse étroite dont chacun d'eux accepte l'idée de liberté de l'autre. L'histoire s'est terminée sur la déception d'*Aziza* car son mari a beaucoup changé après s'être opposé à l'idée de libération des femmes.

En deuxième lieu, nous indiquons l'auteure Assia Djebbar qui utilise le thème de l'amour et la femme dans la majorité de ses œuvres tout en commençant par l'œuvre intitulée *Les impatients* apparu en 1958 où elle décrit la situation méprise d'une jeune fille cause de sa famille conservatrice où cette dernière prend la décision d'engager dans une relation amoureuse afin de se débarrasser des restrictions de la société. Passant au deuxième roman *Les enfants du nouveau monde* dont elle utilise le langage féminin où les personnages principaux de ce roman sont féminins où elle évoque aussi des situations amoureuses. D'autres œuvres ont été publiés tels : *La soif* ; *Les alouettes naïves* qui ont toujours la même thématique qui est l'amour et la femme.

Nous citons aussi, la romancière Yamina Méchakra dans son titre *La grotte éclatée* publié en 1979, La romancière utilise une voix féminine comme personnage principal dans son récit. Elle décrit la tragédie de la femme algérienne avant, durant et après la guerre. Elle raconte la misère d'un être humain rejeté par la société. Cet être féminin espère vivre en paix et trouver l'amour et le bonheur auprès d'un époux et d'un enfant.

En 1976, une nouvelle plume est apparue, nommée Aïcha Lemsine, elle a publié pour la première fois son roman *La chrysalide*, est un roman qui a connu un immense retentissement où l'écrivaine décrit la condition féminine dans deux périodes historiques : la période coloniale et la postcoloniale en Algérie. Elle traite l'état de la femme dans cette

société, sa liberté, ses propres choix et son droit d'étudier, de travailler et d'épouser un homme selon son choix et son désir. Deux ans après, elle a diffusé *Ciel de porphyre* en 1978, ensuite, en 1983, un autre roman se révèle *Ordalie des voix*.

Ensuite, en 1982, l'écrivaine Leila Sebbar a apparu avec son ouvrage *Shérazade 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*, puis en 1996, l'œuvre intitulé *La jeune fille au balcon* est l'un des écrits polyphoniques où l'écrivaine raconte la violence, le terrorisme qui touche le peuple algérien pendant la décennie noire et notamment la femme. Elle met en scène le personnage Leila qui reste dans son balcon en espérant vivre l'amour un jour mais elle sait bien que tout est interdit.

Une année après, *Sans voix* a vu le jour, un roman écrit par Hafsa Zinai Koudil qui raconte l'histoire de Bahia, la jeune fille algérienne exilée à Paris et qui décrit la souffrance, la peur et surtout la solitude dans un pays où il n'existe ni ami ni amour.

En 1983, Zehira houfani l'une des figures algériennes se présente avec son roman *Le portrait du disparu* qui conte l'histoire d'une famille algérienne où le père est assez riche, il aime beaucoup sa femme. Après la mort de son épouse, il se remarie avec sa belle sœur mais cette histoire est finie par la trahison de la deuxième femme. Puis le roman *Les pirates du désert* publié en 1986.

Parmi les voix féminines qui ont paru aussi dans cette période, l'auteure Malika Mokaddem dans *l'interdit* en 1993. La narratrice représente dans ce roman un personnage féminin Sultana qui est née et a grandi en Algérie où elle est tombée amoureuse de Yacine puis elle s'exile à Montpellier en France où elle est devenue médecin car son pays n'est pas pour la liberté des femmes. Après la mort de Yacine elle rencontre Vincent et une autre histoire d'amour est née entre ces deux. Ensuite *Mes hommes* en 2005.

Nous indiquons aussi le nom Latifa Ben Mansour dans *Le chant du lys et du basilic* en 1990, *la prière de la peur* en 1997. À travers ce roman, l'écrivaine veut faire une place du bonheur des femmes et des enfants ainsi que l'amour dans une société malheureuse.

Une autre plume nommée Leila Aslaoui, parmi ses romans *Les jumeaux de la nuit* publié en 2002, et *coupables* en 2006. Cette œuvre tourne toujours autour de la femme. Elle raconte l'histoire des trois filles Bédira, Chérifa et Safia qui souffrent dans une société immobile où leur ennemie est les traditions, les interdits et les tabous.

Et nous clôturons cet aperçu par le nom de notre romancière Maïssa Bey. Bey est la plume qui a repris le flambeau de la féminité par ses écrits où la parole féminine est insérée dans l'écriture de l'urgence dans les années quatre-vingt-dix. Cette période surnommée *la décennie noire*

Maïssa bey traite dans ses écrits des thèmes principaux tels que la condition féminine ; afin de libérer la femme ; et l'amour. Le thème de l'amour a toujours été au centre de ses écrits car il présente le fondement de la vie pour elle tellement qu'elle est influencée par les histoires mythiques et légendaires.

« ... je crois que l'écriture a été ce qui m'a permis de ne pas me sentir impuissante face à ces hommes et ces événements là mais ce n'est pas facile d'écrire, enfin de se d'être publier quand on est femme déjà quand on est algérien, qu'on vit en Algérie et qu'à ce moment là, toutes les maisons d'éditions ont mis la clé sous la porte parce qu'il y avait des menaces, parce que c'était pas possible d'éditer tout ce qu'on voulait ... » (Bey M. , reportage Cécile Quéniart et Mireille Cante, 2014).

Donc, la violence terroriste vécue par les femmes les a poussées à écrire pour dire non face à l'humiliation, et pour refuser l'écrasement de leurs droits et la privation de leurs libertés. Maïssa Bey, cette écrivaine qui a fait une démarche vers la liberté de la femme algérienne. Elle est considérée comme l'une des premières féministes algériennes qui ont bouleversé la balance de la société et qui ont engagé contre le silence imposé aux femmes.

Maïssa Bey, nom de plume de Samia Benameur, romancière et écrivaine algérienne d'expression française, née en 1950 à Ksar el Boukhari en Algérie, elle est une femme de lettres algérienne.

Elle suit des études universitaires de lettres à Alger puis elle enseigne le français à Sidi-Bel-Abbès dans l'ouest algérien, où elle anime l'association culturelle *Paroles et écritures*, dont l'objectif est d'ouvrir des espaces d'expression culturelle. Elle a écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais. Elle a reçu en 2005 le grand prix des libraires algériennes pour l'ensemble de son œuvre.

Maïssa Bey est l'une des figures de l'écriture féministe qui s'est intéressée à la situation de la femme algérienne depuis les années quatre-vingt-dix en Algérie.

Notre roman né dans l'ère contemporaine, l'ère du développement et de la technologie où l'écrivaine évoque la vie moderne, d'une jeune fille, où elle reflète des moments de la légende tout en s'appuyant sur le thème de l'amour.

2. L'amour au Maghreb entre hier et aujourd'hui

Avant de parler de la place que détient l'amour dans le territoire maghrébin, nous préférons nous intéresser d'abord à ce que l'amour signifie.

2.1. Définition de l'amour

Qu'est ce que l'amour ? C'est une question à laquelle il est difficile de répondre car elle renvoie à un objet complexe. De manière générale, l'amour est un sentiment complexe. C'est une composante essentielle de la vie et une source de plaisir. Il est considéré comme un sentiment intense d'affection, d'attachement et de tendresse envers une autre personne. L'amour peut être un élément central de la vie humaine, influençant les relations, les choix de vie et le bien-être émotionnel.

Aimer quelqu'un c'est construire ensemble, c'est traverser les épreuves de la vie à deux. C'est aimer une personne plus que l'on ne s'aime soi-même. C'est accepter l'autre avec ses défauts et ses qualités. C'est penser à l'autre d'une façon illimitée. C'est se sentir complet, vivant lorsqu'on est à ses côtés.

Ce thème a préoccupé l'esprit de l'homme dès l'aube de l'histoire. Toutes les civilisations anciennes ont érigé un Dieu ou une déesse pour l'amour. Parmi les dieux d'amour dans les civilisations précédentes nous citons : *Vénus, Ishtar, Isis, Aphrodite*. Ce sont les différents visages de la déesse de l'amour, le désir et la beauté. L'amour pendant cette période est une partie de l'autorité de la nature qui prend sa force des saisons et des périodes de récolte.

Platon Aristote considère l'amour comme une passion, un désir, un besoin, une envie et un manque. Puis le philosophe français André Comte-Sponville propose trois types d'amour équivalents aux trois concepts grecs de l'amour qui sont : *eros, philia et agapè* auxquels le philosophe se pose des questions s'il existe des liens entre l'amour et le bonheur.

La première conception *Eros*, c'est l'amour passionnel qui vient du désir et le désir vient du manque. Cela exclut l'existence d'un lien entre l'amour et le bonheur car s'il ne trouve pas de manque donc il n'y a pas de désir et si le désir est absent ça veut dire que l'amour est absent aussi. Nous concluons selon la première conception qu'il n'existe pas un amour heureux.

La deuxième forme de l'amour est *Philia*. Comte-Sponville définit ce type comme le sentiment réciproque entre les enfants et leurs parents, entre les époux et entre les amis. Cette affection entre les deux côtés conduit à une joie intense et une jouissance de la présence de l'autre. Le philosophe confirme l'existence d'un lien entre la joie et l'amour à partir de la présence des couples heureux et des amitiés sincères.

L'ère grecque s'arrête à ces deux concepts de l'amour. Alors que le philosophe Comte-Sponville continue ses recherches jusqu'à il arrive à envisager une nouvelle conception.

Le troisième concept de l'amour est l'*Agapè* qui est terme produit par les chrétiens. Il veut dire un amour universel et selon le philosophe c'est un amour partagé avec tout le monde, pas seulement avec la famille comme l'amour *Philia*. Cet amour fait partie de la civilisation actuelle.

Il existe une sorte d'amour nommée la *storgè* qui est un amour uniquement familial. Il concerne les émotions réciproques seulement entre les membres de la famille.

2.1.1. L'amour d'un point de vue linguistique

Dans le dictionnaire de la langue française Larousse le mot amour signifie les choses suivantes.

1. *Affection ou tendresse entre les membres d'une famille : Amour paternel, filial.*
2. *Inclinaison d'une personne pour une autre, de caractère passionnel et/ ou sexuel : Déclaration d'amour.*
3. *Intérêt, goût très vif manifesté par quelqu'un pour une catégorie des choses, pour telle source de plaisir ou de satisfaction : Amour des objets d'art. Son amour du jeu le perdra.*

4. *Mouvement de dévotion qui porte un être vers une divinité, vers une entité idéalisée ; adhésion à une idée, à un idéal : Amour de Dieu* (Dictionnaire de la langue française Larousse).

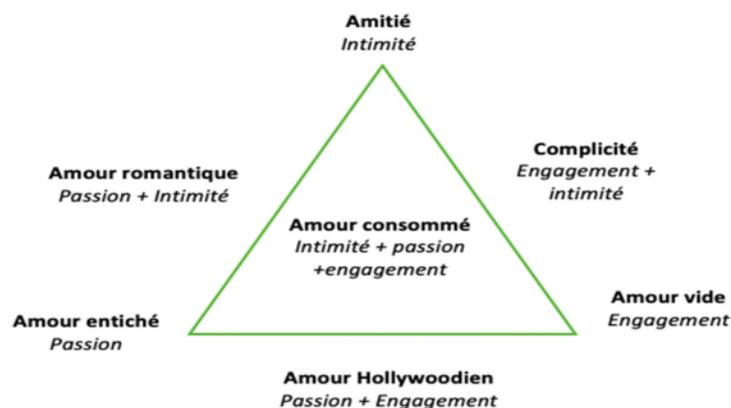
2.1.2. L'amour d'un point de vue psychologique

D'un point de vue purement psychologique, l'amour naît d'un besoin affectif et sexuel. L'époque, la société et la culture jouent un rôle constitutif et dominant dans la manière de tomber amoureux.

Le psychologue américain Zick Rubin s'est penché sur le thème de l'amour en 1970. Il suggère d'analyser l'amour sous trois composantes fondamentales : l'attachement à une autre personne, la préoccupation de l'autre, un sentiment d'exclusivité vis-à-vis de l'autre.

En 1988, le psychologue Robert Sternberg a offert sa théorie triangulaire de l'amour qui se compose de l'intimité, l'engagement et la passion.

L'intimité correspond à la composante affective : on se sent proche, lié à l'autre, l'interdépendance est forte. L'engagement (cognitif et comportemental) comprend une composante à court terme (décision d'aimer l'autre) et une composante à long terme (poursuite de la relation amoureuse). La passion est caractérisée par l'attirance physique et l'activation physiologique, c'est la composante motivationnelle de l'amour.



- **Théorie triangulaire de l'amour** (Sternberg, 1986)

2.1.3. L'amour d'un point de vue littéraire

L'amour est un sujet très fréquent dans la littérature. C'est un thème très récurrent et quasi présent dans la majorité des œuvres. Il est un thème dominant dans toutes les créations littéraires de toutes les cultures et de toutes les époques.

Dans la tradition littéraire occidentale, nous pouvons remonter à l'amour chez les troubadours que : Dès le XII^e siècle, l'amour a pris sa place dans la littérature pour la première fois. Cela indique que cette époque s'appelle le siècle de l'amour. Cette période est

connue par l'émergence des poètes troubadours, dont les poèmes sont fondés sur l'amour et la femme. Cette catégorie de poètes se constitue des clercs, chevaliers, marchands, nobles et fils du peuple qui se sont instruits par eux-mêmes. L'amour courtois est un concept conçu par les poètes troubadours, qui considèrent cet amour comme ayant de nombreuses vertus pour les gens de cour. Pour eux, l'amour de cour est l'une des valeurs les plus élevées, ca (Sternberg, 1986) l'amour est lié au désir pour que l'amour continue. Ce concept s'applique à une femme qui est difficile à obtenir et à satisfaire et dans ce cas, le désir ne comble pas et l'amour dure longtemps.

De ce fait, le thème majeur de la poésie courtoise est l'amour. Cette littérature se préoccupe des complications de ce sentiment raffiné dont les œuvres sont mises au service d'amour. D'ailleurs le mot courtois qui apparaît au XII e siècle est lié aux conversations agréables et à l'amour raffiné. Dans la littérature de la cour, tout a commencé lorsqu'un chevalier tombe amoureux d'une femme mariée, assez riche et inaccessible de condition supérieure. L'amour n'est pas réalisé entre ces deux. Donc le peuple célèbre l'inassouvissement de ce pur amour. A la fin du XIII e siècle, un nouveau mouvement littéraire est apparu, appelé *Le romantisme*. Il remet en question les passions, la religion, la sensibilité, le rêve, le désir, les sentiments intimes ainsi que les sentiments amoureux.

Le romantisme est marqué par la sensibilité prédominante, l'émoi et l'imagination sur la raison. Il favorise principalement l'expression du moi ainsi les sujets de l'amour et de la beauté. En s'opposant à la poésie classique qui exclu les passions, le romantisme les met en valeur. La poésie romantique s'occupe des sentiments, de l'amour passionné afin de se débarrasser des normes sociales imposées.

Parmi les grandes œuvres de réflexion sur l'amour figure le titre *L'essai sur les mœurs* de Voltaire. Cette œuvre a été publiée en 1756 à Genève. Elle est composée de 197 chapitres dont il raconte l'histoire de l'Europe avant Charlemagne jusqu'à l'aube du siècle de Louis. Elle s'intéresse à effectuer un essai d'un exposé de l'histoire universelle qui se compose des lois, du commerce, du climat, des religions, des beaux arts et de l'amour. Dans le sixième chapitre, Voltaire évoque la notion de l'amour en référant à la religion islamique et en mentionnant le prophète *Mohammed*. Il raconte l'histoire du prophète lorsqu'une riche femme veuve nommée Cadige est tombée amoureuse de lui car il travaille comme un facteur chez elle et cette histoire est terminée par un mariage. Cet amour lui a donné assez de force, du courage et de l'autorité. Voltaire décrit le prophète *Mohammed* en disant :

« Tout y ressent la simplicité barbare des temps des temps qu'on nomme héroïques. Son contrat de mariage avec sa première femme Cadige est exprimé en ces mots : « Attendu que Cadige est amoureuse de Mahomet, et Mahomet pareillement amoureux d'elle ». (Voltaire, Essai sur les mœurs et l'esprit des nations)

Selon Voltaire :

« Il y a tant de sortes d'amour qu'on ne sait à qui s'adresser pour le définir. On nomme hardiment amour un caprice de quelques jours, une liaison sans attachement, un sentiment sans estimer, des simagrées de sigisbée, une froide habitude, une fantaisie romanesque, un goût suivi d'un prompt dégoût : on donne ce nom à mille chimères. » (Voltaire, Dictionnaire philosophique)

Dans la tradition littéraire arabe on ne peut qu'être ébahi par le nombre impressionnant d'ouvrages traitant l'amour. Il suffit d'aller vers la poésie arabe courtoise pour tomber sur nombre incalculable de textes de Ghazel qui chantent l'amour. L'étonnante richesse de ce répertoire dans la littérature arabe ne peut qu'être brièvement soulignée dans ce travail car l'aborder exigerait des tomes et des tomes. Nous nous contenterons dans notre mémoire de revenir sur les titres des deux célèbres essais sur l'amour que sont *Le collier de la colombe* d'Ibn Hazam (Tawq al hamama) et *le livre des chansons* (kitab al aghani) d'Al-Isphahani.

Le collier de la colombe est une œuvre littéraire arabe qui fait partie du patrimoine arabe et islamique classique. Le poète Ibn Hazam traite dans son livre le thème de l'amour avec pertinence. Il explique le terme de l'amour avec éloquence en faisant référence à l'amour courtois. Ibn Hazam donne des leçons d'amour aux hommes pour bien traiter leurs femmes afin de vivre une vie gracieuse, équilibrée et harmonieuse.

Le deuxième livre intitulé *le livre des chansons d'Al-Isphahani* s'inscrit aussi dans la littérature arabe de l'époque classique. Cette œuvre présente des analectes de poèmes et des chansons arabes populaires. La plupart des poètes de cette époque évoquent l'amour dans leurs écrits. Al-Isphahani indique dans son livre des poètes, leurs récits historiques et le plus important leurs intimités et leurs relations amoureuses.

2.2.L'amour entre hier et aujourd'hui

Comme tous les domaines de la vie, l'amour est touché par les bouleversements, il est soumis aux changements sociaux. Il ne fait pas exception à ces évolutions.

Dans les pays arabes en général et dans les sociétés maghrébines en spécifique l'état de l'amour a changé à travers le temps en raison de l'évolution de la pensée. Chaque époque a sa propre culture.

Malek Chebel publie un livre très intéressant en rapport avec cette thématique. Il est intitulé *Encyclopédie de l'amour en Islam*. L'écrivain s'occupe dans cette œuvre à un sujet très intéressant et sensible qui est la notion de l'amour en Islam dont il évoque des thèmes considérés comme tabous dans les sociétés islamiques. Il aborde la vision fondamentaliste des relations entre le sexe masculin et féminin.

2.2.1. L'amour hier au Maghreb

Auparavant au Maghreb, l'amour était mal vu en dehors de la relation légale du mariage. L'amour libre entre un homme et une femme était un délit un fait prohibé et si cette attirance d'un homme pour une femme est connu par la famille de cette dernière, on s'empresse alors de marier la fille à un autre homme pour préserver l'honneur de la tribu.

Dans le passé, l'amour est considéré parmi les valeurs morales dans la société où l'amoureux doit s'intéresser de l'altérité, l'élévation et la dignité afin de rester grand et haut dans les yeux de son amant mais tout cela se réalise quand il s'agit d'une relation légale.

La confession d'amour avant a été une chose illicite. La discussion de ce sujet et l'échange des sentiments publiquement a été impossible. Il est strictement interdit de parler d'amour,

d'exprimer ses sentiments ou d'avoir une liaison entre un homme et une femme sans contrôle légal, c'est-à-dire que la relation se déroule en présence des tuteurs et de la famille.

2.2.2. L'amour d'aujourd'hui

Par contre les nouvelles générations où la passion, la nouveauté et surtout la liberté en général et la liberté d'expression en spécifique ont surmonté les coutumes et les traditions, l'amour est devenu un sujet tendance où il s'exprime et vit naturellement et librement sans qu'il soit nécessaire de se marier.

Les sociétés et la pensée ont évidemment beaucoup changé à travers les siècles, c'est une réalité mais le besoin de l'amour, lui, n'a pas bougé.

Nous détectons que le thème de l'amour est un thème majeur dans le roman de Maïssa Bey. Il est bien présenté par l'auteure qui a raconté deux histoires d'amour à la fois.

Maïssa Bey rapporte en parallèle l'aventure de la légendaire Hizya du poète Mohamed Ben Guittou : *« C'est une amoureuse. Armée de l'audace et de la force que peut donner l'amour. Tissée de la même étoffe que celle des héroïnes dont le courage et les actes de résistance ont marqué l'Histoire. »* (Bey M. , Hizya, p. 170) .

Et elle raconte l'histoire de Hizya, la jeune fille qui vit dans une société moderne et qui est en train de chercher l'amour dont elle est trop fascinée par la personnalité de la légendaire Hizya.

« Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. » (Bey M. , Hizya, p. 12).

L'auteure fait souvent des vas et viens entre les époques en comparant les différentes sociétés et leurs points de vue à propos de l'amour, le temps, la pensée, le mode de vie et le type d'amour.

Le sujet de l'amour dans ce roman est la base de l'histoire.

3. L'amour dans Hizya de Maïssa Bey

L'amour est un sujet central dans notre corpus. L'intention de l'auteur de dédier tout le texte à ce sentiment paraît à travers la concentration et la mise en valeur d'une héroïne qui n'est pas seulement en quête d'amour mais qui réfléchit intensément sur ce que cette émotion représente et signifie. Hizya tout en cherchant l'amour cherche l'essence même de l'amour.

Notre roman est focalisé sur le thème de l'amour. Le personnage principal qu'a mis en scène notre écrivaine ne cesse de penser et de repenser à la plus grande histoire d'amour connu dans la littérature populaire algérienne, la légende Hizya de Mohamed Ben Guittou qui fait partie du patrimoine algérien dans lequel l'amour est le sujet central.

L'amour est un sentiment pur qui commence tout d'abord par un regard. Cette émotion se propage rapidement au cœur et l'amant ressent à la fois un sentiment tremblant de

bonheur et de peur accompagné d'un battement de cœur très rapide qui fait presque perdre connaissance à l'amoureux. Lorsque les amoureux se rencontrent, ils sont submergés des sentiments intenses et d'une joie sans limites, et c'est ce qui s'est passé dans l'histoire de la légendaire Hizya : lorsqu'elle rencontre son amant Saïd, ils s'échangent des regards pleins d'amour et de désir quand leurs cœurs battent l'un pour l'autre. Leur amour était unique, c'était toujours des sentiments purs et sincères. Malgré la fin triste de cette histoire, le monde entier la connaît car l'amante Hizya a fait un grand bruit avec son action héroïque envers son amant, en combattant tout le monde pour vivre à côté de son amant.

Donc l'amour a plusieurs significations telles : le sacrifice, la fidélité, l'honnêteté, la franchise, le respect et la confiance. Notre héroïne Hizya du roman essaye de décortiquer la conception de l'amour selon la légende de Mohamed Ben Guittoun et les chansons populaires des artistes algériens. Elle s'efforce de mieux comprendre ce sentiment afin de vivre elle aussi une histoire amoureuse pleine d'émotions.

4. Quête amoureuse de Hizya de Ben Guittoun

L'histoire de Hizya la Juliette de Biskra est une histoire d'amour du désert rural algérien. Une histoire comme celle de Qays et Leila, Antar et Abla, Romeo et Juliette. Ce conte d'amour épique, nomade et étonnant a été immortalisé par le grand poète Mohamed Ben Guittoun. Cette histoire est l'une des grands mythes qui ont marqué l'histoire de la poésie populaire algérienne.

Hizya la reine du désert algérien, la princesse des sables, la légendaire et la combattante est née en 1855 à Dhouaouda à Sidi Khaled dans la wilaya de Biskra dans le sud-est de l'Algérie. Elle est la fille d'Ahmed Bouakaz nommé Ahmed Ben el Bey, le grand dignitaire de la puissante tribu de Dhouaouda située dans la commune des zibans.

La belle Hizya est connue selon les poètes par sa remarquable beauté et son âme limpide. Elle est belle comme l'astre du jour et gracieuse comme une houri. Sa beauté a séduit tous les hommes de cette époque, son charme a attiré tout être masculin de son temps. Hizya est une jeune fille sublime, belle, jolie et très adorable. Elle est blanche de peau « *Ton corps a la blancheur et le poli du papier, du coton ou de la fine toile de lin, ou encore de la neige* » (Bey M. , Hizya, p. 302), elle a des grands yeux noirs innocents comme une gazelle « *Ton œil ravit les cœurs, telle une balle de fusil européen* » (Bey M. , Hizya, p. 302) et un corps parfait et bien formé. Hizya la bédouine a refusé et rejeté toutes les demandes de mariages des hommes amoureux de lui et fous de sa beauté car elle a été amoureuse de son cousin Saïd le chevalier qui était élevé par son oncle, le père de Hizya.

L'amour qui unit les deux cousins est un sentiment réciproque, fou et éternel. Ils ont vécu une aventure amoureuse, sentimentale et galante. La Juliette algérienne a donné son esprit et son cœur à son bien aimé Saïd. Elle a porté des sentiments très lourds à travers lui, il a occupé toutes ses pensées. Hizya n'a jamais cessé de l'évoquer dans son imagination. Son cousin et son bien aimé aussi l'a aimé en pensant à elle d'une façon illimitée.

Cette relation d'amour est unique en son temps malgré les lois sévères qui interdisent toute relation en dehors du mariage.

Dans cette époque, tout le monde suit une tradition et une loi qui bannisse les liaisons entre homme et femme hors le halal. Les parents n'acceptent aucun contact entre leur fille et un homme étranger sous prétexte de la religion.

L'étrangeté de l'homme sur une femme dans le domaine religieux signifie que l'homme n'est pas un des mahrams de cette femme : son père, son frère, son oncle, son grand père et son frère allaitant. Quand quelqu'un lui plaît une fille, il doit demander d'abord sa main de son père pour faire un sermon de mariage et pour pouvoir se voir et se discuter car la religion refuse les relations illégales.

D'un autre côté, le point faible et le plus sensible de chaque famille dans cette époque c'est préserver leur réputation devant la communauté car pour eux c'est une chose honteuse : leur fille est en relation avec un garçon ou elle est amoureuse de quelqu'un ; cette idée est étroitement refusé par le peuple. Elle est considérée parmi les tabous de la société où le terme amour est un sujet assez sensible et très délicat qui ne doit jamais être abordé dans le cercle familial.

D'abord à cette époque, la femme passe de la tutelle de son père à celle de son mari. Elle s'occupe exclusivement des tâches ménagères dans la maison de ses parents puis elle passe ses journées à servir son mari et ses enfants après son mariage.

Ce mariage se passe sans demander l'avis de la jeune fille. C'est le père qui prend la décision à sa place et elle à son tour, elle est obligée d'accepter.

Elle n'a pas le droit ni de s'exprimer librement, ni de se défendre, ni de donner son point de vue, ni de montrer ses sentiments, ni d'aimer ou d'être aimée.

Les jeunes filles ne doivent jamais poser une question à propos de l'amour au sein de la famille, même à leurs mères qui sont des femmes aussi par beaucoup de pudeur et d'extrême timidité et surtout ce n'est pas permis.

La jeune fille sublime Hizya a transgressé les codes de sa tribu en vivant une folle et passionnante histoire d'amour dans une époque où les pères mariaient leurs filles de force.

Les amants ont pu casser les barrières érigées entre eux et leur histoire est couronnée par un mariage. Après un mois, Hizya est tombée malade, ensuite elle est morte à l'âge de 23 ans mais jusqu'à nos jours personne ne connaît la cause de sa maladie et sa mort.

Le pauvre Saïd a perdu la prunelle de ses yeux, sa princesse et sa femme. Sa douleur est profonde. Son cœur a saigné et les larmes ont séché dans ses yeux à cause de la profonde tristesse de la séparation de sa bien-aimée, la princesse des sables Hizya. Le chevalier Saïd a demandé à son ami Mohamed Ben Guitton d'écrire un poème sur la défunte.

« Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.

Elle repose sous terre.

Un feu ardent brûle en moi.

Ma souffrance est extrême.

Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hizya.

Hélas ! Plus jamais je ne jouirai de sa compagnie.

Finis les doux moments. » (Bey M. , Hizya, p. 301)

Une autre version de l'histoire raconte que l'honorable père de Hizya, le richissime et l'éleveur du Tell algérien a refusé de donner sa fille à son neveu orphelin. Il a interdit tout contact entre Hizya et Saïd. Il a contesté strictement cette relation, alors il a décidé de les séparer et d'empêcher cet amour silencieux. Il a pris Hizya pour vivre dans une autre région loin de Saïd en raison de faire couper la communication entre les deux.

Hizya a respecté la décision de son père et elle est partie avec lui. Au moment du voyage, Hizya est décédée à cause du chagrin, de la douleur, la mélancolie et la tragédie.

Son amoureux éperdument fou de son amour a perdu le goût de la vie après la mort de la princesse des sables. Il a été exilé et il a vécu solitaire dans l'immensité du désert avec une grande tristesse suite à la perte cruelle de sa bien aimée jusqu'à sa mort.

L'histoire de Hizya et Saïd est une romance tracée par la douleur de la mort. C'est une tragédie qui reste méconnue et enfouie dans le secret des oasis, des palmiers et des sables.

5. Quête amoureuse de Hizya de Maïssa Bey

Hizya est une jeune fille de 23 ans, elle vit avec sa famille conservatrice. Elle est d'Alger, d'un vieux quartier qui fait rappel à la période du colonialisme par ses symboles. C'est la Casbah.

Hizya est une fille universitaire, elle a terminé ses études et elle travaille comme apprentie dans un salon de coiffure. Elle est belle. Elle est mince, brune de peau, elle a de beaux grands yeux sombres et des cils très fournis.

La jeune fille Hizya adore la littérature et surtout la poésie. Elle est tombée amoureuse du poème de Hizya du poète Mohamed Ben Guittou. Elle est toujours fière de son prénom car il ressemble à celui de l'héroïne du poème. Elle pense souvent à cette femme, la princesse des sables, et à son histoire d'amour avec son cousin Saïd. Cette passion la conduit à rêver chaque nuit avant de dormir de trouver une personne amoureuse de lui comme Saïd le chevalier, elle espère qu'elle vivra le vrai amour comme les histoires et les contes, et continuera sa vie avec lui jusqu'à la mort.

En effet, dans la vie réelle, elle ne fait attention à personne dans la rue. Elle marche la tête baissée, elle ne voit que des silhouettes. Elle va de la maison vers le salon le matin puis elle revient du salon vers la maison le soir.

Hizya est une fille très simple, elle ne donne pas une grande importance aux apparences, par conséquent, elle ne se voit même pas dans le miroir avant de partir au travail, elle part

sans maquillage avec une coiffure assez simple. Elle est vraiment parmi les rares filles dans une génération qui s'accorde tant d'intérêt à l'apparence physique et qui s'intéresse aux tendances de mode.

Un jour, en revenant du boulot, Hizya a rentré dans un magasin d'électroménager pour acheter un téléphone. Elle a trouvé un jeune homme qui s'appelle Riadh. Il est grand de taille, brun, il a un regard sombre et des cheveux noirs coupés très court.

Hizya et Riadh ont fait connaissance, ils ont échangé les numéros de téléphone à la première rencontre ensuite, ils ont commencé à sortir ensemble. Au début, leur relation était superficielle. Hizya n'a rien senti à travers Riadh et lui à son tour, il ne s'exprime pas ses émotions devant elle. Quand ils sont ensemble, ils parlent de tout sauf de l'essentiel qui est l'amour. Ils ne savent que très peu de choses l'un sur l'autre. Leurs passions et leurs ambitions sont totalement différentes. Hizya est passionnée de la poésie par contre Riadh n'est pas intéressé par ce domaine. Il aime la musique.

Les deux jeunes continuent à se voir en cachette de temps en temps loin des yeux de la famille de Hizya et ses connaissances.

Hizya s'imagine souvent qu'elle s'est tenue face à sa famille et leur a dit qu'elle est en relation avec un homme, puis elle se réveille de son imagination car elle n'a jamais osé parler de ce sujet devant sa famille. Il est strictement interdit.

Hizya se sent en sécurité avec Riadh. Ensuite elle commence à l'aimer mais son histoire a pris un autre chemin très différent de celle de la légendaire Hizya.

Une autre histoire d'amour est indiquée dans notre roman. C'est un amour d'un seul côté, un sentiment unilatéral et univoque.

Le personnage Djamel aime Hizya à la folie, depuis la période de l'université. Djamel ne cesse jamais de penser à elle mais elle ne se rappelle plus de lui. Il apparaît au moment où elle a commencé son travail. Il connaît tout sur elle, sa vie, sa maison, le lieu de son travail, son numéro de téléphone, son copain Riadh et surtout sa passion. Il l'appelle souvent, il l'envoie des textos en exprimant ses émotions débordantes auxquelles les mots d'amour se dégringolent. Parfois, elle trouve des lettres sous la porte du salon de coiffure. Il la surnomme la princesse des sables comme la légendaire mais en fin de conte, Hizya ne l'a pas accepté dans sa vie. Elle a rejeté cet amour.

L'amour aujourd'hui n'est plus bridé par les croyances limitées. Il s'est libéré des normes sévères de la tradition. L'amour de l'ère moderne est devenu un sujet accessible qui peut être discuté et célébré confortablement sans honte du point de vue de la société « *Je connais un garçon. Je sors avec lui. Nous avançons à pas comptés l'un vers l'autre.* » (Bey M. , Hizya, p. 144).

Maintenant les parents ne s'immiscent plus dans les affaires de leurs enfants. Il n'existe plus les parents qui désignent à leurs enfants leurs partenaires, en d'autres termes les mariages

d'intérêt. Aujourd'hui c'est les conjoints qui se choisissent sur la base des sentiments et des émotions réciproques c'est-à-dire un mariage d'amour ou d'inclinaison.

Les couples d'aujourd'hui vivent l'amour avant le mariage d'abord puis ils engagent dans une relation sérieuse et légale et enfin ils s'autonomisent par rapport à leurs familles et constituent une situation stable et une unité indépendante et fusionnelle.

Notre roman Hizya de Maissa bey mêle deux époques, deux temps différents et deux types d'amour où la femme est le sujet principal et parmi les thèmes majeurs dont la majorité des personnages sont des femmes.

Maissa Bey a insisté dans son roman sur la femme et l'amour. Elle a traité le thème de l'amour par plusieurs personnages féminins en commençant par Hizya le personnage principal puis sa mère, sa sœur, ses collègues du travail comme elle fait des allers-retours entre le passé et le présent en comparant les deux Hizya.

6. Etude des personnages du roman

Le théoricien Philippe Hamon considère le personnage comme un signe de récit et de langue dont il classifie les personnages en trois catégories : référentiels, embrayeurs et anaphores puis il suggère des critères pour la hiérarchisation des personnages à travers trois axes : l'être, le faire et l'hiérarchisation faite par le narrateur.

- L'être : cette dimension met l'accent sur la valeur du nom donné aux personnages par l'auteur « *Considérer à priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un point de vue qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication comme composé de signes linguistiques* » (Hamon, 1977). c'est une dimension qui dépend du nom, de la dénomination, du portrait, du corps, de l'habit, de la psychologie et de la biographie.
- Le faire : C'est une dimension qui étudie les rôles thématiques qui analysent le contenu d'une façon profonde et actanciels qui déterminent les actions faites dans le roman. Ces fonctions sont occupées par les personnages du récit.
- La hiérarchisation : C'est la classification des membres du récit selon leur importance. Elle sert à catégoriser le personnage principal et les personnages secondaires d'un roman. Cette étude est faite selon un ensemble des éléments suivants : la qualification, la distribution, l'autonomie, la fonctionnalité, la pré désignation et le commentaire explicite du narrateur.

6.1. Personnage principal

Hizya : c'est le personnage principal du roman, elle est une jeune fille ambitieuse et aventureuse de 23 ans, grande, mince et brune, elle a de beaux yeux sombres, des cils très fournis, quand elle rit, elle ressemble à une japonaise quand elle fait une grimace. Hizya porte le prénom de sa grand-mère paternelle. Elle a obtenu une licence en traduction et un autre diplôme dans la coiffure CAP qui lui permet de travailler dans un salon de coiffure comme apprentie car elle n'a pas trouvé un boulot qui correspond à sa spécialité. Elle a grandi dans

une famille tribale et très conservatrice qui n'accorde aucune considération à la femme. Elle vit sous une haute surveillance. Elle souhaite vivre une liberté totale. Elle veut diriger sa propre vie et rêve de vivre une histoire d'amour parfaite et légendaire comme celle de l'homonyme légendaire Hizya mais elle a trouvé beaucoup d'obstacles dans son chemin. Elle se trouve devant une société qui impose des normes complexes où se rencontrent sa vie et sa réalité avec son désir et son rêve.

6.2. Personnages secondaires

6.2.1. Personnages féminins

La mère : conformiste, silencieuse, une femme docile à son mari, très stricte avec ses enfants, surtout ses filles. Elle parle que du mariage. Elle est très secrète au point où elle ne parle jamais de l'histoire amoureuse avec son mari et de son expérience à propos de ce sujet..

Kahina : la dernière fille et la petite sœur de Hizya, appelée «la petite dernière», elle a dix-sept ans, elle porte le nom d'une guerrière légendaire, elle occupe une place centrale dans la maison et la fille préférée dans sa famille. Elle est très proche de sa sœur Hizya. Elle est fine dans ses jugements, mature, fantaisiste, elle est ancrée dans la réalité malgré son jeune âge, elle réagit à tous les sujets avec sensibilité. C'est une bonne élève, son objectif est d'obtenir son bac avec mention et s'inscrire en médecine.

La grand-mère : elle s'appelle Hizya, appelée M'ani par tout le monde, c'est la fille du fournisseur de son mari. Sa ville natale est Djelfa. Il y avait en elle un mélange de sagesse et de lucidité. Une femme qui exerce son pouvoir sur ses belles-filles. Elle est morte.

Salima : la patronne du salon de coiffure où elle travaille Hizya. Elle est proche de la soixantaine, elle est très belle et très élégante. Elle est veuve, elle a deux filles installées en France, elle avait connu l'amour passionné avec son mari qui s'est transformé d'un homme amoureux, passionné à un époux jaloux et renfermé.

Leila : une femme âgée de 40 ans, la plus ancienne des employées dans le salon, chargée de la formation des novices, elle est une des coiffeuses les plus célèbres sur la place d'Alger. Elle est divorcée, elle a deux enfants, une fille et un garçon, qui les a élevés toute seule. Elle vit avec ses parents en s'occupant de toutes les charges de la maison familiale. Elle vit une misère, une situation assez douloureuse. Elle a vécu une histoire d'amour ratée dans son mariage terminée par un divorce.

Sonia : son vrai nom est Fatiha, célibataire, elle a une licence en informatique, une apprentie dans le salon chez Salima, spécialiste du maquillage libanais, elle a de grands yeux marron, des cheveux châtons, des faussettes. Sonia est très franche, elle ne veut pas vivre en Algérie, elle fréquente souvent les réseaux sociaux pour raison de trouver un mari qui peut la sauver et vivre avec lui à l'étranger. Elle bat contre sa famille et contre les conditions de la vie pour vivre en liberté. Elle finit par se marier avec un homme au choix de sa famille, de quitter le salon et de partir avec lui au Canada.

Nejma : baptisée Nej par la patronne du salon de coiffure où elle travaille. Elle a un diplôme de master en sciences économiques et sociales. Elle est mariée, elle s'occupe des travaux de comptabilité, elle remplit les feuilles de déclaration.

Liza : sa tâche est de répondre aux appels téléphoniques, elle aide les clientes dans le choix des couleurs et des coupes par leurs donner des conseils.

6.2.2. Personnages masculins

Le père : le chef de famille, sévère, sérieux, c'est lui qui prend toutes les décisions et qui donne les ordres, il ne cesse pas de raconter l'histoire de la guerre en Algérie à sa famille. Un père nostalgique qui vit dans le passé, enfermé dans l'évocation du passé. Il est un cordonnier et le fils d'un cordonnier, un brocanteur. C'est un fou amoureux de son pays.

Boumediene : un personnage secondaire. C'est le grand frère de Hizya, le fils aîné, le sympathique, facile à vivre, spontané, sociable, serviable, il a beaucoup d'amis, il est optimiste, toujours disponible pour servir les autres, c'est le bon fils, l'aimé et l'aimable.

Abdelkader : le deuxième frère de Hizya, surnommé par ses parents « le courant d'air », c'est le plus secret, difficile à vivre, moins sociable, ses réponses sont monosyllabiques, il est silencieux mais attentif, sa participation dans la famille est quasi inexistante, il est chômeur, tout le temps triste à cause de son père qui déverse sur lui toute sa rage, il se sent qu'il est marginalisé de sa famille d'une part et de la société d'une autre part. Il vit une histoire d'amour avec une jeune fille sur laquelle personne n'est au courant sauf Hizya.

Riadh : un jeune homme de 33 ans, l'aîné de sa famille, l'unique garçon, il a trois sœurs, abandonnés par leur père et élevés par leur mère. Il est un commerçant en électroménagers. Il est dans une relation d'amour avec Hizya.

Djamel : un ancien copain de fac, étudiant en littérature, il est amoureux de Hizya et jaloux de son amour Riadh. Il est soi-disant un poète, il ne cesse pas d'envoyer des lettres à Hizya exprimant son amour. Il n'est pas beau.

Chacun des personnages mentionnés représente un lieu et un moment précis de l'histoire. Nous concluons par un résumé détaillé du corpus afin de bien comprendre les relations entre les personnages :

Hizya a pris son bac puis elle commence ses études à l'université d'Alger dans la filière de traduction dont elle a été orientée par rapport à ses bons résultats dans les matières littéraires. Elle a obtenu un diplôme d'interprète mais toutes ces années d'études l'ont conduite à travailler dans un salon de coiffure.

Cette jeune fille née dans une famille conservatrice, elle vit avec ses parents, une maman conformiste, silencieuse, introvertie, très secrète et exigeante, un père qui vit dans la nostalgie du passé, rattaché à ses valeurs traditionnelles. Elle a deux frères, Boumediene est le frère aîné et le bon fils, c'est le plus sociable, c'est tout à fait le contraire de Abdelkader qui est le frère le plus secret et le plus dissimulé et elle a aussi une jeune sœur qui s'appelle Kahina, la petite dernière et le centre d'intérêt de tout le monde qui a le don d'irradier

seulement par sa présence. Hizya porte le nom de sa grand-mère paternelle, cette dernière, avant sa mort, était une femme autoritaire surtout avec ses belles-filles, appelée M'ani par tous les petits enfants de la famille.

La mère de Hizya, comme toutes les mamans, elle veut voir sa fille mariée avec un homme bien placé ou autrement dit, un fils de famille, qui a sa propre maison, sa propre voiture, un boulot et bien sûre un salaire, s'il lui manque une de ces conditions et de ces qualités sonnantes, il sera refusé. Par contre la fille cherche un amour qui peut vivre avec lui une histoire ordinaire, elle veut être le seul pilote de son envol dans la vie, elle rêve de la liberté car elle est sage, sérieuse, posée, indépendante dans sa tête mais elle vit dans une société immobile où le mot « liberté » n'est pas conjugué au féminin.

Dans le salon de coiffure, où Hizya travaille comme apprentie, elle fait des connaissances avec des nouvelles amies, Sonia, Leïla, Nej et Salima la patronne du salon. Elle découvre jour après jour les comportements de ses collègues, leurs histoires, leurs secrets. Elles deviennent avec le temps des amies proches ou bien une famille.

Les parents de Hizya vivent dans deux directions opposées. Le père vit dans un lieu minuscule et obscur où il stocke des objets très anciens, des vieux articles qui sont disparus aujourd'hui, il vit dans le passé. Tout a fait le contraire de la mère qui est entrée dans la modernité, elle s'est débarrassée de tout objet ancien, inutile dans la maison. Elle a tourné le dos à tous les produits du passé mais elle reste silencieuse, elle ne parle jamais de son enfance, de son adolescence, de ses rêves, de ses objectifs. Sa fille Hizya est très curieuse de savoir le passé de sa mère et de ses pensées, elle insiste souvent sur elle pour lui raconter mais sans aucun résultat, elle ne dit absolument rien !

Hizya pense toujours à la poésie de Hizya, elle imagine elle-même dans la place de l'héroïne, cette femme audacieuse, avec l'amour de sa vie, elle est très influencée par lui, elle se voit dans la personnalité de l'héroïne du poème, elle la voit comme une icône, une personne à laquelle se rattachent des qualités.

Un jour, en écoutant le poème de Hizya pour la énième fois, la jeune fille n'a plus l'envie de continuer d'écouter, c'était le morceau de la balance du corps de la femme. Hizya a compris que la majorité des hommes s'intéressent à la forme du corps féminin plus que la morale et les bonnes qualités et cette idée était affirmée par sa copine Sonia.

Hizya n'a jamais reconnu un homme, elle n'aime même pas que quelqu'un lui parle dans la rue, elle ne prend jamais beaucoup de temps pour se préparer le matin avant de partir au travail, elle se coiffe pas, elle se maquille pas. Jusqu'au jour où elle a rencontré un jeune homme entre trente et trente cinq ans qui s'appelle Riadh, c'est un commerçant en appareils électroménagers, elle lui rencontre un jour où elle est allée acheter un nouveau mobile. Riadh est le fils aîné le l'unique garçon de sa famille, après la mort de son père, il hérite une maison et un magasin, il les vend et il a acheté une maison pour sa mère, un appartement et un local commercial pour lui-même.

La jeune fille Hizya a commencé à sortir avec lui en cachette de sa famille et des gens qui la connaissent. Ses amies Leila, Sonia et Nej l'aident pour trouver des excuses et produire

des mensonges, elles lui donnent des conseils et des recommandations pour la sauver et pour s'enfuir des questions posées par les membres de sa famille, précisément sa mère qui ne cesse pas de faire des interrogatoires.

La relation entre Hizya et Riadh a été superficielle au début, elle n'a pas été amoureuse, elle ne sent rien quand elle est avec lui, mais elle trouve du plaisir à s'asseoir et à discuter ensemble. Certes elle ressent un mal au ventre, mais ce mal vient de la peur, elle a peur d'être vu par quelqu'un de sa famille. Pendant cette relation, Hizya reçoit des messages d'un numéro inconnu, des appels sans avoir parlé, ensuite elle découvre que c'était un de ses camarades à l'université, il s'appelle Djamel mais elle ne souvient même pas de lui. Il la suit presque toujours, il connaît tout sur elle, sa maison, son travail, son copain...Il pose chaque trois jours une lettre sous la porte du salon, il l'écrit des beaux vers car il sait bien qu'elle adore la poésie, il est tombé amoureux de lui depuis longtemps et devient jaloux de Riadh. Enfin, Hizya lui refuse en disant qu'elle ne veut aucun contact avec lui.

Après un certain temps, la relation entre Riadh et Hizya est devenue solide, ils passent la majorité de leur temps ensemble. Hizya a commencé à ressentir des sentiments étranges et incompréhensibles à travers lui, elle pense beaucoup à lui, elle le voit dans son imagination quand il est absent. Ce sentiment bizarre s'appelle l'amour. Elle est enfin tombée amoureuse de lui.

La réalité que Hizya révèle est la même réalité du quotidien de la femme algérienne, de la désespérance d'une jeunesse qui souffre dans un pays immobile et de l'espérance de trouver un véritable amour afin de compléter sa vie et son bonheur.

La plupart des événements du roman se déroulent dans la Casbah, qui se situe à Alger, la capitale de l'Algérie, et d'autres quartiers comme Belcourt, jardin d'essais, le musée des beaux arts. Le deuxième espace indiqué est le désert où se passait l'histoire légendaire entre Hizya et son cousin Saïd.

Maïssa Bey n'a pas mentionné une date précise qui met en scène les événements de l'histoire, mais elle fait des allers-retours entre le passé et le présent.

7. Etude spatio-temporelle du récit :

Chaque roman représente des événements en incluant dans le cadre spatio-temporel dont les événements et les actions des personnages racontés s'inscrivent dans le temps et les lieux où se déroulent ces événements s'inscrivent dans l'espace.

En effet, le cadre spatio-temporel indique dans l'univers de la littérature le lieu et l'époque dans lesquels se déroule l'histoire.

7.1.Le temps dans *Hizya* :

7.1.1. Définition de la notion du temps :

La représentation temporelle est une suite linéaire des événements, des actions des personnages mise en ordre purement chronologique. Le temps est considéré comme une

structure du monde fictif. « ... *L'ordre temporel du récit, c'est confronté l'ordre de la disposition des événements ou segments temporels du récit dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements* » (Genette, Discours du récit, p.78)

7.1.2. Etude de temps du roman :

Notre roman se caractérise par un va et vient entre le passé et le présent dont l'écrivaine est la seule maîtresse de ce désordre car il existe dans ses écrits des ruptures.

Maïssa Bey évoque à travers ce roman l'histoire amoureuse et légendaire de la fameuse Hizya et son aimé Sayed qui s'est passée à l'époque dans les années mille huit cents selon les calculs des historiens.

Elle évoque aussi son histoire, sa vie, son quotidien, elle raconte ses pensées, ses sentiments dans le temps présent, comme elle fait souvent des retours au passé pour raconter son enfance et son adolescence, les moments des souvenirs.

L'écrivaine emploie trois temps indicatifs, le présent, le temps qui prédomine dans le roman, qui exprime un fait ou une action qui se déroule au moment où l'on parle. « *je donne la moitié de mon salaire à mon père. Il ne veut pas tendre la main* » (Bey M. , Hizya, p. 23).

Elle utilise aussi le passé composé qui exprime un fait produit dans le passé et qui est terminé dans le présent « *j'ai raconté cette visite à Kahina. Je lui ai fait part de mes découvertes* » (Bey M. , Hizya, p. 164)

Elle emprunte en outre l'imparfait qui exprime une action passée pouvant durer, être habituelle ou répétée « *J'allais à l'université chaque matin. Même les jours où je n'avais pas cours* » (Bey M. , Hizya, p. 133)

Donc la romancière nous montre la différence de l'amour entre l'ancienne époque et l'ère contemporaine à travers cette étude temporelle. Elle fait une étude comparative entre deux situations amoureuses dans deux époques distinctes.

7.2.L'espace dans Hizya :

7.2.1. Définition de la notion de l'espace :

L'espace est un élément fondamental dans la disposition du roman. Il est l'univers où se déroulent les actions et les événements ainsi, il est une alliance et une combinaison entre la réalité et la fiction. Il peut se présenter comme un élément réel ou fictif dans le récit. Donc l'espace est un concept littéraire assez important et essentiel qui facilite l'élaboration d'une œuvre. « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience: Il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur.* » (CHRISTIAN, 2002, p. 50).

L'espace dans une œuvre littéraire représente un signe qui permet l'ouverture vers l'extérieur. Il occupe une place assez élitiste dans la construction de l'œuvre romanesque, c'est l'unité essentielle dans le récit.

Cet élément ne représente pas qu'un lieu de déroulement de la narration mais aussi un des constituants primordiaux du roman où sa fonction est indispensable dans la création romanesque.

En effet, la notion de l'espace donne à l'œuvre une belle cohérence.

7.2.2. Etude de l'espace dans le roman :

Dans notre roman, les espaces sont divers. Les lieux indiqués dans le roman :

La terrasse :

C'est le lieu où Hizya passe son temps avant de commencer à travailler. C'est le lieu où elle sent la paix en voyant la ville blanche, les murs blancs, la mer et le soleil. C'est l'endroit où Hizya prend son temps pour penser et repenser à la légendaire Hizya. « *Au bout de la cage d'escalier étroite et sombre, la terrasse. Un coup de pied et la porte branlante s'ouvre sur un ciel d'un bleu si intense.* » (CHRISTIAN, 2002, p. 14).

Le quartier :

« *Images de mon quartier. Pour beaucoup, les images de mon quartier, ce sont ces photos de femmes voilées qui descendent ou remontent les escaliers ou les ruelles en pente et qui ne fixent jamais l'objectif du photographe, ce voleur d'images.* (CHRISTIAN, 2002, p. 35)».

C'est le lieu de la naissance de Hizya. Elle est née et a grandi dans un vieux quartier à Alger, la capitale de l'Algérie, nommé la Casbah. Hizya décrit les rues, les maisons de son quartier et chaque coin de ce lieu fait rappel à la période du passé colonial, puis elle parle des habitants de la Casbah, les femmes, les vieux, les enfants, les hommes ainsi les chanteurs et les touristes qui visitent souvent cette cité légendaire. En décrivant ce lieu, Hizya exprime son amour de tous ses détails.

Le salon de coiffure :

C'est le lieu de travail de Hizya dont elle travaille comme une apprentie coiffeuse. Le salon offre beaucoup de services à la femme telle l'esthétique, maquillage de soirée, brushing, lissage brésilien, mèches, épilation à la cire, soin de visage, chignons, pédicure et manucure et d'autres.

« *Au-dessus de la porte d'entrée, sur un panneau décoré d'étoiles fluorescentes et de délicates arabesques, la liste des soins prodigués dans ce temple de la beauté : « Esthétique. Maquillage de soirée. Maquillage libanais. Coupe. Brushing. Chignons. Lissage brésilien. Mèches. Tie & Dye. Épilation à la cire. Soins du visage. Manucure. Pédicure.* » (CHRISTIAN, 2002, p. 21).

C'est l'endroit où elle a rencontré ses nouvelles amies et où elle passe toute sa journée en écoutant les histoires de ses collègues et les femmes qui viennent au salon.

C'est à travers ce lieu qu'elle obtient une liberté partielle loin de sa famille et surtout de sa mère. Elle peut parler de l'amour sans se méfier et sans avoir peur. Elle a atteint aussi son autonomie financière.

Le magasin de téléphonie mobile :

C'est où Riadh travaille et c'est le l'endroit de la première rencontre entre Hizya et son copain. C'est le lieu de la naissance d'une histoire d'amour. « *Peu de temps après cet événement mémorable, un soir en sortant du salon, je passe dans un magasin de téléphonie mobile avant de rentrer à la maison.* » (CHRISTIAN, 2002, p. 112).

L'université :

C'est là où Hizya a commencé ses études et c'était la période la plus lumineuse de sa vie, elle a trouvé du plaisir quand les professeurs parlaient de littérature et de poésie. Ainsi c'est lieu où Djamel est tombé amoureux de Hizya.« *Je repense sans cesse à cette période privilégiée de ma vie. Sans doute la plus lumineuse, la plus exaltante.* » (CHRISTIAN, 2002, p. 133)

La maison de madame M :

La patronne du salon Salima a envoyé Hizya chez une cliente qui s'appelle madame M pour un brushing. C'est une femme d'un certain âge, la cinquantaine ou même plus. Elle est professeur de médecine à l'hôpital Mustapha Bacha à Alger. Hizya est tellement étonnée par cette maison qu'elle a décrit tous ses détails. Elle a été influencée par un tableau de Dinet qui représente des femmes dans le sud de l'Algérie dont la dame lui a raconté toute l'histoire de ce joli tableau « *L'exubérance et le chatoiement des couleurs du tableau, la blancheur aveuglante d'une pièce où résonne la voix de madame M.* » (CHRISTIAN, 2002, p. 165)

L'écrivaine indique d'autres lieux comme le musée des beaux arts, le jardin d'essais, le salon du livre Pins Maritimes, les hauteurs d'Alger, elle décrit aussi la maison de ses parents où l'odeur des femmes est présente dans chaque pièce et chaque coin.

Enfin, elle indique le désert où s'est passée l'histoire fameuse de la légendaire Hizya avec son cousin Sayed.

L'amour est un sentiment raffiné connu depuis les anciennes époques. Le concept de l'amour a été étudié sous plusieurs angles qui lui donnent un vocabulaire assez riche. Il présente une composante essentielle dans plusieurs œuvres arabes notamment l'écriture féminine algérienne. L'une des figures algériennes, Maïssa Bey, a évoqué le thème de l'amour dans son roman *Hizya* dont nous pouvons distinguer l'amour entre hier et aujourd'hui.

A partir de ce roman, Maïssa Bey relie chaque élément de son œuvre, dans la société actuelle, avec les événements du mythe de Mohamed Ben Guittoun passées dans l'ancienne époque. Et pour réaliser cette distinction et cette liaison, elle utilise l'intertextualité comme théorie pour élaborer son travail.

Chapitre II

*Analyse intertextuelle du
corpus*

Dans ce chapitre nous ferons une analyse intertextuelle du corpus Hizya tout en commençant par la définition de l'intertextualité et sa présentation dans les différentes théories de ses spécialistes. En deuxième lieu nous indiquerons les formes de l'intertextualité et passerons par la suite aux pratiques intertextuelles présentes dans notre roman.

Nous aborderons les notions : paratextualité, hypertextualité, métatextualité, intertextualité et architextualité, par rapport au corpus. Puis nous étudierons les différentes formes de coprésence et de dérivation dans notre texte.

1. L'intertextualité et ses formes

« *L'intertextualité est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première.* » (Michael, La trace de l'intertexte cité par Martel Kareen dans : Les notions de l'intertextualité et l'intratextualité dans les théories de la réception, 1980, p. 94).

L'intertextualité est une notion complexe et puissante dont son premier objet est la définition d'un texte. Ce concept vient du latin : « inter » désigne l'interconnexion et « textualité » indique la qualité du texte. La théorie de l'intertextualité est la présence d'un texte dans un autre texte.

1.1.L'intertextualité selon Michael Bakhtine

Le théoricien russe Michael Bakhtine s'occupe de la production des énoncés singuliers. Il est le père des deux concepts : Dialogisme et Ambivalence. Ces deux axes n'étaient pas assez rigoureux et cette absence d'inflexibilité a conduit Bakhtine à une découverte qui s'appelle l'intertextualité.

Chez Bakhtine d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité. (Kristeva, pp. 84-85).

Donc l'intertextualité désigne la constitution d'un texte à partir d'un autre texte.

1.2.L'intertextualité selon Julia Kristeva

La notion de l'intertextualité apparaît en premier lieu en France vers 1966 par la philologue et la psychanalyste Julia Kristeva dans un article intitulé *Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman* dans une revue nommée *Tel Quel*, puis ce concept manifeste dans un autre article dans *Sémiotikè*.

La théoricienne Julia Kristeva a donné une définition basique de cette pratique romanesque comme une présence de plusieurs signes d'un texte dans un autre. C'est-à-dire chaque texte a un référent et tout écrit est lié à un autre parce que l'auteur, avant qu'il commence son projet d'écriture, est d'abord un lecteur. Il aborde des écrits avec une longue expérience lectoriale.

Selon Julia Kristeva, aucun texte ni écrit ne vient du néant.

1.3.L'intertextualité Riffaterrienne :

Plusieurs chercheurs ont succédé Julia Kristeva pour raison d'élargir cette théorie et pour donner d'autres visions sur cette appellation conceptuelle.

Le premier théoricien qui a continué la quête de recherche, c'est Michael Riffaterre ouvrant un autre champ vers d'autres optiques.

Il affirme que l'acquiescement du lecteur est parmi les nécessités de l'intertextualité. Ce théoricien assure que le lecteur est un élément fondamental de cette théorie sur lequel la lettre du texte domine perpétuellement.

Cependant, Michael Riffaterre ajoute que chaque lecteur peut se conclure selon sa capacité, sa mémoire et sa culture parce qu'un travail de recherche sur des origines des écrits et des textes nécessite une bonne attention de chaque partie du texte. « *On peut toujours, en effet, en reconnaître le commencement : c'est le texte qui déclenche des associations mémorielles dès que nous commençons à le lire.* » (Michael, L'intertexte inconnu. In : Littérature, 1981, pp. 4-7).

Après une longue pratique lectoriale et une bonne lecture concentrée ou parfois répétée, le lecteur peut faire un enchaînement d'idées et des rapprochements entre plusieurs textes. Riffaterre ajoute à ce propos : « *Ces associations sont plus ou moins étendues, plus ou moins riches, selon la culture du lecteur. Elles se prolongent et se développent selon le progrès de cette culture, ou même en fonction du nombre de fois que nous relisons un texte.* » (Michael, L'intertexte inconnu. In : Littérature, 1981).

1.4.L'intertextualité chez Roland Barthes

« *Je savoure [...] le renversement des origines, la désinvolture qui fait venir le texte antérieur du texte ultérieur.* » (Roland, p. 59)

Le théoricien Roland Barthes, contrairement aux autres chercheurs comme Michael Riffaterre et Julia Kristeva, a une autre vision sur le sujet de l'intertextualité.

D'abord, il valide qu'il n'existe jamais un texte original. Tout texte se réfère à des textes précédents et tout travail écrit littéraire est un produit ou bien un fruit d'une combinaison culturelle entre les époques.

Roland Barthes ne donne pas une grande importance à la scientificité comme les autres théoriciens le fait. Selon lui, chaque lecteur est complètement libre dans la façon d'interpréter les textes selon sa propre culture et son expérience acquise.

Donc, ce théoricien attaque l'imagination de l'auteur et il se base sur la subjectivité du lecteur.

1.5.L'intertextualité selon Gérard Genette

Dans son livre paru en 1982 à Paris sous titre de *Palimpsestes. La Littérature au second degré* aux éditions du Seuil, Gérard Genette a étudié l'intertextualité avec une façon assez profonde et stricte. Il la définit comme une coexistence d'un texte dans un autre texte.

« ...d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire [...] par la présence effective d'un texte dans un autre. » (Gérard, 1982, p. 8).

Ce chercheur propose un autre terme plus précis et assez strict à l'intertextualité. Il la remplace par la transtextualité qui est un sens plus large et qui unie les diverses pratiques de l'intertextualité et les catégories sur lesquelles renvoient les textes.

Ces pratiques sont inventées par Gérard Genette lui-même : la paratextualité, la métatextualité, l'intertextualité, l'hypertextualité et l'architextualité.

L'intertextualité est le fait de la création et la réécriture des textes précédents en s'adossant sur le style d'écriture, le genre, les personnages et les grands événements mentionnés. L'intertextualité est un champ très vaste qui englobe plusieurs formes d'insertion des textes dont son objectif se divise en cinq fonctions qui donnent aux œuvres une immense dimension textuelle.

2. Les fonctions de l'intertextualité

L'intertextualité joue un rôle fondamental et intéressant dans les œuvres. Elle représente le cœur de la littérature. Elle pousse le lecteur vers la découverte d'autres œuvres, d'enrichir sa culture comme elle lui donne la chance de jouer avec l'auteur d'une façon indirecte. Ses fonctions peuvent être citées comme suit :

2.1.Fonction référentielle

C'est une fonction assez intéressante dans la réécriture des textes. Elle sert à produire une œuvre d'une façon explicite. Cette fonction confirme que chaque texte a un référent et chaque œuvre appuie sur une autre œuvre précédente. « Elle se réfère à une autorité, à une représentation extérieure qu'elle s'approprie afin de s'intégrer à la cohérence de son nouveau contexte » (Genette, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, 1982, p. 16)

2.2.Fonction esthétique

Cette fonction renvoie aux éléments stylistiques présentés dans un texte afin d'ajouter une certaine beauté à l'œuvre. La fonction esthétique se présente sous l'angle décoratif et descriptif des textes par le biais de la comparaison.

2.3.Fonction parodique

Lorsqu'il s'agit d'une parodie, l'écrivain transforme un texte afin de critiquer l'œuvre originale de manière comique. Il tourne en dérision les personnages, les thèmes et les événements pour raison de provoquer des conséquences comiques.

Cette fonction s'appuie sur la lecture car chaque lecteur interprète le texte selon ses connaissances donc il rentre en jeu avec l'auteur dont l'écriture et la lecture sont intimement liées. Si le lecteur est assez cultivé, l'impression du texte devient assez riche et avantageuse et s'il est moins nourrit donc la marque de l'œuvre est moins profitable. « *Aussi, que la lecture puisse être comparée, voire assimilé à un jeu particulier s'est imposé avec plus ou moins d'évidence à quantité de lecteurs et à plus d'un critique.* » (Picard, 1986, p. 11).

2.4.Fonction sémantique

C'est la fonction fondamentale de l'intertextualité. C'est la façon d'utiliser un passage ou un extrait d'une œuvre dans une autre dimension. L'auteur intègre des citations du texte original dans son récit mais dans une autre situation qui donne au texte un autre sens et une signification différente en ajoutant une nouvelle valeur.

2.5.Fonction métaphorique

Ce rôle de l'intertextualité est une suite de la fonction mentionnée précédemment nommée descriptive et esthétique. Elle sert à enrichir les œuvres et de leur donner une sphère artistique et décorative. « *Elle insère dans un espace circonscrit du texte, des similitudes, des analogies verbales, douées du pouvoir d'accroître la vertu métaphorique de l'écriture.* » (Genette, Palimpsestes, La littérature au second degré, 1982, p. 17).

3. Les formes de l'intertextualité

Le théoricien Gérard Genette affirme que la coprésence d'un texte dans un autre et le rapport entre deux textes ou plusieurs textes sont étudiés sous trois principales formes : La citation, l'allusion et le plagiat.

Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise); sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat (chez Lautréamont, par exemple), qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral; sous une forme moins explicite et moins littérale, celle de l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable[...]. (Genette, Palimpsestes, La littérature au second degré, 1982, p. 17).

3.1.Citation

C'est la forme la plus connue et la plus traditionnelle dans l'intertextualité. Elle est caractérisée par l'emploi des guillemets, la typographie du texte cité, le décalage des citations.

Nous trouvons la présence effective d'un texte dans un autre par le biais de la citation c'est-à-dire citer c'est reproduire un extrait d'un texte extérieur dans un autre texte ultérieur.

3.2.Allusion

L'allusion est une figure rhétorique qui complète la citation. Elle est utilisée pour améliorer le sens en revenant aux connaissances acquises par le lecteur à propos des textes lus.

Ce concept repose totalement sur l'implicite donc l'auteur n'est pas obligé de s'exprimer explicitement.

Le terme de l'allusion veut dire un emprunt non littéral qui donne des indices de l'existence d'un texte original sans identifier ce dernier.

3.3.Plagiat

Contrairement à l'allusion, le plagiat est un emprunt littéral non déclaré. C'est la reproduction d'une citation dans un texte sans indiquer sa référence donc, il s'agit d'une atteinte à la priorité littéraire.

Le plagiat est un concept qui fait partie des formes de l'intertextualité. C'est l'acte de reconstituer un texte ou un fragment d'un texte sans avoir des marques bibliographiques adéquates.

4. Les pratiques intertextuelles dans le roman de Maïssa Bey

Le théoricien Gérard Genette remplace l'intertextualité par la transtextualité, un sens plus strict et précis. Il représente les rapports entre les textes.

Cette approche est plus fonctionnelle, elle repose sur des diverses pratiques intertextuelles qui sont : la paratextualité, la métatextualité, l'intertextualité, l'hypertextualité et l'architextualité.

4.1.La paratextualité dans Hizya

C'est un concept de théorie littéraire. C'est un type parmi les cinq types de la transtextualité proposés par Gérard Genette.

Le rôle fondamental de la paratextualité est d'entourer le texte. Ce concept s'occupe par étudier les rapports entre le texte et le hors texte.

Selon Gérard Genette, la paratextualité concerne tout ce qui entoure le texte. Elle englobe : le titre ; les sous-titres ; la préface ; les notes ; la quatrième de couverture ; le nom de l'auteur.

« J'appelle le paratexte : titres, préfaces, notes, prières d'insérer et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces » (Genette, Seuil, 1987, p. 42).

Donc tous ces signes relient le texte avec son paratexte qui permet au lecteur d'analyser les liens causaux.

La théorie paratextuelle est un champ sur lequel s'appuie l'interprétation du texte.

Le roman de Maïssa Bey *Hizya* contient plusieurs données de la paratextualité qui peuvent aider le lecteur à éclairer l'illustration du roman. Notre auteure Maïssa Bey a évoqué le poème de Mohamed Ben Guittou dans l'écriture de son roman et qui porte le même titre que le sien.

4.1.1. Analyse du titre

Le titre est une composante assez importante dans la paratextualité. C'est la première chose qui attire l'attention du lecteur. Il est le premier facteur du contact entre l'œil du lecteur et le roman ou le texte. C'est la base, le fondement du récit qui donne une idée générale sur le contenu. C'est un fort indice pour deviner l'objet du texte et un bon critère pour une bonne exégèse de l'ouvrage.

Le lecteur peut être curieux de lire une œuvre à travers le titre car il est considéré comme une annonce sur la substance. Le titre est un élément hétérogène utilisé pour introduire un texte, le résumer et le présenter. Cet élément est présenté comme un message dirigé par l'œuvre et c'est au lecteur le rôle du décryptage du message transmis. Claude Duchet dit : « *le titre résume et assume le roman, et oriente la lecture* ». (Claude, 2002)

L'auteur ne choisit jamais le titre au hasard ou par coïncidence sans qu'il soit certain que le lecteur ne dévoie pas dans la compréhension du sens.

Dans notre corpus, l'écrivaine Maïssa Bey a choisi le nom Hizya comme titre pour son œuvre. Elle évoque le poème de Mohamed Ben Guittou qu'elle l'indique dans son texte tout au long de l'histoire.

« *C'est peut-être en moi que le poème danse.*

Et que dansent les mots de ce poème au nom de femme.

Hizya. » (Bey M. , Hizya, p. 11)

Maïssa Bey a fait revivre le personnage mythique du poème dans un autre personnage complètement nouveau et différent, adapté à l'ère moderne auquel elle donne le même nom. Elle ajoute : « *C'est aussi mon prénom. Ce prénom est celui d'une femme qui fut follement, éperdument aimée. Elle fut fauchée par la mort dans la fleur de l'âge, précocement arrachée à l'homme dont elle avait ravi le cœur et l'esprit.* » (Bey M. , Hizya, p. 11)

Le titre choisi par l'écrivaine pousse le lecteur à penser directement au poème et à la chanson légendaire « Hizya » du poète Mohamed Ben Guittou. Il attire sa curiosité à propos de l'utilisation de ce nom et sa signification.

Hizya est un nom très rare, il est d'origine arabe. Il signifie la victoire, la maîtresse des lieux. Cela correspond avec cet extrait « *Ah, Hizya ! La princesse du désert, la reine des belles, follement, éperdument aimée !* » (Bey M. , Hizya, p. 180)

Ce nom est rarement utilisé parce qu'il est ancien. Il est connu dans les pays arabes notamment le sud algérien. C'est un nom qui a du poids. Il est toujours attribué à la force, la vigueur, le courage, la beauté, le charme et l'élégance.

Il présente une combinaison de cinq lettres où le numéro cinq est une constitution de deux formes géométriques. La partie supérieure du chiffre indique un demi-carré ; la partie inférieure désigne un demi-cercle. Cela veut dire que le premier élément représente l'homme et le deuxième illustre la femme et chacun d'eux est plongé dans un voyage de recherche de

son autre moitié à compléter. C'est le cas de Hizya, l'héroïne, qui est, tout au long de son histoire, entraînée de chercher l'amour, l'homme qui complète sa vie avec lui. « *depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi.* » (Bey M. , Hizya, p. 12)

Donc, l'auteure offre le nom Hizya à son protagoniste en raison de son amour intense et de sa forte influence du poème et cette appellation renvoie formellement à la légende. Et le titre de notre corpus, qui est formé d'un seul mot, est le nom du pivot de l'histoire.

4.1.2. La première page de couverture

La deuxième chose qui attire l'attention du lecteur, après le titre, c'est la première page de couverture.

Cet élément se situe au début du livre, c'est la façade du roman. Elle sert à représenter la teneur d'une œuvre. Le lecteur peut deviner le contenu du roman à travers cet élément mais ça reste que des propositions car il faut lire le livre pour comprendre. C'est la porte qui permet au lecteur de prendre une idée globale de l'œuvre.

La première page de notre corpus représente d'abord deux couleurs, le blanc dans la partie supérieure et le noir dans la partie inférieure. Le blanc désigne l'honnêteté, la candeur et la tranquillité. Il représente généralement la paix.

La couleur noir nous montre le côté obscur et qui désigne tout ce qui est caché.

Dans la moitié inférieure, le nom de notre écrivaine est écrit en blanc et en dessous, il se trouve le titre du roman.

Cette partie représente aussi une image qui indique une silhouette d'une femme avec la tête baissée, les cheveux lâchés et les mains tendues vers l'avant, entourée d'un paysage. Elle semble perdue dans ses pensées. Elle a l'air de quelqu'un qui est plongé dans ses rêves loin du monde réel.

4.1.3. La quatrième de couverture

Le recto de chaque livre est nommé la première page de couverture dont son verso est la quatrième de couverture. Cet élément est assez important. Il contient des informations essentielles autour du livre, éditées par l'écrivain. Il est aussi assez riche en ressources.

Cette partie placée dans l'extérieur du livre nous donne une idée plus stricte sur l'ouvrage. Elle englobe généralement : le nom de l'auteur, le titre, la biographie et la bibliographie de l'auteur, un commentaire représentatif, un petit résumé, le nom de l'édition, un code-barres et le numéro ISBN. Gérard Genette confirme en disant :

La quatrième de couverture est un lieu très stratégique comportant un rappel de titre, le nom d'auteur, sa bibliographie ou biographie, une prière d'insérer, le nom de la maison d'édition, le prix de vente, le nom de la collection, un code-barres, un numéro ISBN (International Standard Book Number) et une date d'impression ou de réimpression. (Genette, Seuils, 1987, p. 30).

Donc, cette couverture est parmi les composantes fondamentales et majeures de la paratextualité grâce à son degré informatif qui dépasse les autres éléments.

Le cas de notre corpus, la quatrième de couverture contient :

4.1.4. L'extrait

L'extrait est un texte explicatif globalement, un commentaire placé à la fin d'une œuvre. Il est écrit généralement par l'auteur lui-même ou un autre contributeur. Donc c'est un commentaire qui contient plus d'informations et parfois il est employé pour raison d'avertir à propos du contexte de l'œuvre.

Dans notre roman, c'est l'écrivaine qui a rédigé son extrait en disant :

Je sais, en mon for intérieur, je sais bien que la légende de Hizya n'est qu'un prétexte. Et lorsque je me demande pourquoi elle me hante, pourquoi le simple fait de découvrir ce poème, d'écouter ce chant m'ont donné envie de me projeter au-delà des frontières qui me sont assignées, je n'ai d'autre réponse que celle qui me force à voir l'étendue du vide qui m'entoure. L'aridité de la vie qui m'attend. (Bey M. , Hizya)

L'auteure écrit cet extrait pour nous donner une idée sur le contenu et le sens de son récit.

4.1.5. Le résumé

C'est un mini-texte qui contient des informations sur l'œuvre. Le fait de condenser le roman permet au lecteur de prendre une idée générale sur le contenu.

Résumer c'est abrégé un texte en un nombre de phrases assez limité en contenant que les idées principales et les informations essentielles du texte original.

La quatrième de couverture de notre roman contient le résumé suivant :

Hizya à vingt-trois ans, elle vit à la Casbah, travaille dans un salon de coiffure depuis peu, n'a jamais connu l'amour et à un projet fou : vivre une aventure, mieux, une passion, comme l'héroïne éponyme du poème de Mohamed Ben Guittoun. Sans cesse rattrapée par ses doutes et son milieu - le quartier étriqué, la mère conformiste, le père enfermé dans le passé, les frères désœuvrés -, Hizya adapte et réécrit le scénario de sa vie au gré des jours. Tourmentée par une voix intérieure qui la pousse dans ses retranchements, elle oscille entre fantasme et réalité. Transgresser ou se résigner, rentrer dans le rang ou se révolter : quelle option choisir ? Dans ce roman, visité par le magnifique poème « Hizya », Maïssa Bey dresse avec une rare justesse le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui qui s'interroge sur son être au monde, sa capacité à écouter ses désirs et à transcender son quotidien. Une ode à la liberté, poignante et inspirée. (Bey M. , Hizya)

Ce résumé nous montre quels sont les événements principaux du roman. Il pousse le lecteur par évidence à découvrir les thèmes fondamentaux indiqués dans le récit qui sont la femme, l'amour et la liberté.

Au dessous de ce résumé, il est mentionné la biographie de notre écrivaine Maïssa Bey en retenant les titres de quelques romans, sans oublier le nom de la maison d'édition, le numéro ISBN et le code-barres.

4.1.6. La dédicace

C'est un texte écrit par l'auteur dont il s'adresse à ses admirateurs. Notre corpus contient une dédicace placée dans la quatrième page du récit. Elle est écrite par Maïssa Bey en disant : « *A mes p'tits b.,*

Qui plus tard sauront se reconnaître. » (Bey M. , Hizya, p. 4)

L'écrivaine envoie ce petit message à toutes les jeunes filles qui sont fans de ses écrits. Cette lettre nous montre à quel point l'écrivaine a de l'amour pour ses aimées.

4.1.7. L'épigraphe

Chaque auteur a une façon de commencer son œuvre. Il y a des écrivains qui démarrent avec une simple introduction comme il y a ceux qui s'introduisent avec une épigraphe et c'est le cas de notre roman.

L'épigraphe est une courte citation située dans la tête du texte, c'est-à-dire au début du livre. Elle a une relation avec le roman dont son interprétation est le rôle du lecteur. A ce propos, Gérard Genette dit « *épigraphe est toujours un geste muet dont l'interprétation reste à la charge du lecteur.* » (Genette, cité par Guy Thiébaud, L'effet-épigraphe dans le facundo de D, p. 550).

Maïssa Bey a épigraphé deux citations dans son récit. Dans la première citation « *Silences dans les fondations où grouille le regard de ces villes qui pourrissent au soleil.* » Malek Alloula a inauguré son texte avec le mot « silences », ce terme a une relation avec le corpus. Notre personnage principal Hizya souffre du silence qui lui est imposé. Elle n'explique à personne ses pensées, ses idées et ses sentiments. Elle ne partage jamais ses rêves. Elle ne peut pas s'exprimer librement dans un monde où la voix féminine est presque interdite. Cela s'accorde avec ce qu'elle dit de Maïssa Bey « *Tu tâtonnes. Tu brutes sur les silences* ».

La deuxième citation de Clarice Lispector « *Pourquoi veux-tu faire de moi une héroïne ? Moi en réalité, je suis anti héroïque (...) Je dois, oui, je dois inventer mon futur et inventer mon chemin.* » (Bey M. , Hizya, p. 5).

Cet extrait renvoie à la vie de Hizya et ses pensées. Notre personnage principal a pensé, tout au long de l'histoire, à son avenir et à l'amour de sa vie.

« *J'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. Ce serait une histoire qui pourrait me donner l'illusion d'exister, ne serait-ce qu'aux yeux d'un seul homme. Loin de moi l'idée d'entrer dans la légende.* » (Bey M. , Hizya).

4.2.L'hypertextualité

C'est la liaison existante entre un texte antérieure appelé « hypotexte » et un texte ultérieur appelé « hypertexte ».

Cette relation nommée « hypertextualité » est inventée par le théoricien Gérard Genette.

L'hypertexte est tout texte détourné d'un texte qui existe antérieurement. C'est un type parmi les cinq types de la transtextualité sur lequel Gérard Genette dit :

J'ai délibérément différé la mention du quatrième type de transtextualité parce que c'est lui et lui seul qui nous occupera directement ici. C'est donc lui que je rebaptise désormais hypertextualité. J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire (...) Comme on le voit par ces exemples, l'hypertexte est plus couramment considéré comme une œuvre « proprement littéraire. (Gérard, 1982, p. 12).

C'est une sorte de dérivation, réécriture d'un texte supérieur. Donc, cette théorie étudie tous les rapports de transformation qui se trouvent entre les textes.

En lisant un texte, un livre, un roman ou une œuvre, nous trouvons dedans un ancien texte imité qui est clairement visible.

L'hypertextualité est une pratique qui nous montre que chaque texte a des relations dynamiques. Elle élimine l'information qu'un texte est un objet fermé et véhicule le lecteur vers la découverte des textes préexistants et les écrits antérieurs à travers des rapports l'époque, le type de discours, le genre et l'histoire. Ces liens engagent la relation de l'hypotexte à l'hypertexte. Cette dérivation peut être simple ou directe.

Cette théorie littéraire permet aux auteurs de créer des liens entre différents textes, d'explorer des thèmes universels et de construire des significations complexes.

C'est un concept qui signifie la capacité d'un texte à faire référence aux autres textes. Ces références peuvent inclure des citations, des allusions, des parodies ou des pastiches. Elles peuvent se manifester dans le texte d'une manière explicite ou implicite.

L'hypertexte est devenu assez important dans la littérature moderne car elle permet au lecteur de découvrir les textes antérieurs, donc il peut en savoir plus sur les cultures anciennes.

Donc, l'hypertextualité est une naissance d'une nouvelle œuvre dans laquelle se trouvent les traces d'une ancienne.

Dans notre corpus, l'écrivaine Maïssa Bey ne cesse de mentionner le poème de Mohamed Ben Guitton. Dans chaque partie du roman, l'histoire de la légendaire Hizya est indiquée. Le poème fameux est clairement présent dans notre corpus. L'écrivaine s'inspire de son personnage de l'héroïne légendaire dont elle l'a donné le même nom. Alors, notre récit « l'hypertexte » se réfère par efficacité au poème « l'hypotexte ».

Les liens qui unissent les deux textes marquent une grande importance. Ils permettent au lecteur de découvrir le texte antérieur situé dans le corpus, et grâce à la création de ce roman, le lecteur se permet de faire des vas et vient entre deux cultures et deux époques totalement

divergentes. Ces liens sont présentés sous formes de citations, références, allusions et de pastiches.

4.3.La métatextualité

Selon Gérard Genette, la métatextualité est l'un des cinq éléments de la transcendance textuelle du texte dont il dit : « (...) *la relation, on dit plus couramment de "commentaire", qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire, à la limite, sans le nommer (...) C'est par excellence la relation critique.* » (Gérard, 1982, p. 11).

Le métatexte est un lien de commentaire entre deux textes dont il s'agit de la critique explicite ou implicite. C'est-à-dire qu'un métatexte est un texte qui commente et analyse un autre texte d'une part et d'une autre, il s'agit de l'autocritique dont il parle de lui-même. Donc l'auteur peut citer une autre œuvre dans son récit et la critiquer comme il peut s'auto réfléchir de son œuvre.

Le roman de Maïssa Bey contient les deux approches de la métatextualité. En premier lieu, l'écrivaine a mentionné le poème de Mohamed Ben Guitton dont elle le commente. Nous citons un de ses commentaires quand elle critique la façon de la description de Ben Guitton sur le corpus de la combattante Hizya en disant : « *Ah, le cheminement de ses doigts sur son corps ! Ce tracé lent et précis, plus indélébile encore que le plus indélébile des tatouages.* » (Bey M. , Hizya, p. 169).

En deuxième lieu, l'auteure en écrivant son roman, elle s'autocritique en même temps. Elle dit :

J'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour » puis, elle ajoute dans son métatexte : « Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre... vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire. Heureusement que personne ne t'a entendue. Une histoire d'amour, dis-tu? » (Bey M. , Hizya, p. 18).

Tout au long du récit, Maïssa Bey ne cesse de critiquer soit en citant le poème légendaire, soit en parlant de son propre roman. Sur chaque fragment, elle ajoute un commentaire.

4.4.L'intertextualité

Le premier type de transtextualité est l'intertextualité. Il est inventé par Julia Kristeva, élaboré par Michael Riffaterre et Bakhtine, Roland Barthes et enfin reformulé par Gérard Genette qui affirme que l'existence d'un récit original est impossible et que rien n'est venu du néant. Cette théorie représente la coprésence d'un texte dans un autre texte. A ce propos, le poète Abdelwahab Meddeb dit : « *La créativité pure n'existe pas. Le plus original des textes s'affirme répétition ou au moins inscription neuve s'incrétant dans un déjà-là, page précédemment écrite et sur laquelle décide d'écrire sans effacer ce qui précède, ce qui lui délivre raison d'être* » (Achour & Bekka, 2002, p. 101).

L'écriture beyenne connaît une grande richesse textuelle, culturelle et artistique. Dans son roman, elle mélange des textes de différentes époques, origines, sociétés et cultures. Elle utilise dans son écriture de cette œuvre l'intertextualité comme une technique stylistique où elle incorpore un poème de l'ère précédente, d'une époque et culture totalement distinctes, dans un nouveau roman né dans une société contemporaine et moderne.

Maïssa Bey intercale des épisodes du poème de Mohamed Ben Guittou dans son contenu.

Ce roman représente une hybridité qui lui ajoute un style arabesque. L'auteur a utilisé la technique littéraire de l'intertextualité pour enrichir son écriture et pour la rendre importante pour le lecteur. A ce propos, Colette Valatte dit dans son article : Maïssa Bey, l'écriture de la révolte « *l'intertextualité chez Maïssa Bey, c'est-à-dire le renvoi à des références littéraires et artistiques, sert à augmenter le sens d'une autre façon, en liant l'objet en question à un autre, et en invitant le lecteur à en tirer une signification commune, mais décuplée* ». (Colette & Bey, 2009, p. 26).

Dans ce roman beyen, nous trouvons des socles réels et interculturels qui se réfèrent à une époque précédente dans laquelle le poème légendaire de Hizya a marqué l'histoire algérienne.

Ce récit est intrinsèquement ouvert à des événements historiques et des textes littéraires précédents. Le phénomène de l'intertextualité chez Maïssa Bey est un procédé assez intéressant dont son rôle est de donner à ses écrits une large dimension culturelle et artistique. La beyenne fait des allers-retours entre le passé et le présent dans cette œuvre.

Durant son écriture, elle se réfère souvent au poème en le mentionnant par des citations, des allusions et parfois par des références.

4.5.L'architextualité

Le roman de notre écrivaine Maïssa Bey et le poème de Mohamed Ben Guittou forment une relation architextuelle qui désigne les liens qui unissent deux ou plusieurs textes du même genre.

L'architextualité est le cinquième et le dernier type de la transtextualité proposé par Gérard Genette. Cette théorie réside dans la comparaison esthétique entre les textes. Ces derniers peuvent partager des thèmes communs, des types et des motifs comparables.

Le concept de l'intertextualité renvoie aux formes et aux structures que les écrits représentent à travers les genres et les temps.

Cette technique littéraire est employée globalement pour étudier les ressemblances et les éléments communs entre les textes.

Notre corpus est clairement lié avec le poème légendaire par des éléments architextuels. Ils s'associent aux mêmes thèmes. Les deux textes évoquent des sujets similaires qui sont la base de leurs écritures et les points principaux. A ce propos, nous citons les thèmes fondamentaux : la femme, la quête amoureuse et le milieu familial.

4.5.1. La femme

Tout d'abord, quand nous avons commencé la lecture du roman, nous remarquons que l'auteure Maïssa Bey inspire son roman du poème quand elle dit « *C'est peut-être en moi que le poème danse.* » (Bey M. , Hizya, p. 11) Et le premier point commun qui nous attire est bien le titre. Donc nous pouvons dévoiler à travers ce point ; le nom Hizya ; le thème majeur et conjoint qui est la femme.

Hizya, la femme légendaire et le personnage principale du poème de Mohamed Ben Guittou est une jeune fille dans les vingtaines. Elle est courageuse, ambitieuse, connue par sa beauté remarquable et séduisante, grande de taille et elle a de beaux yeux « *Ton œil ravit les cœurs, telle une balle de fusil européen* ». (Bey M. , Hizya, p. 302) Le poète évoque dans son texte un être féminin, il décrit la magie de sa féminité et il peint l'image de la vraie femme algérienne.

Hizya, le personnage principal de l'œuvre de Maïssa Bey, est une jeune fille dans la fleur d'âge, elle a presque vingt trois ans « *Je m'appelle Hizya. J'aurai bientôt vingt trois ans* ». (Bey M. , Hizya, p. 12) Cette femme audacieuse, aventureuse qui veut briser toutes les cordes de la société face à ses rêves et ses ambitions. Elle est grande et elle se caractérise par ses beaux grands yeux.

« *On ne dit jamais de moi : (Elle est belle)*

On dit : (Elle a de beaux yeux) » (Bey M. , Hizya, p. 67).

La narratrice nous expose la beauté intense de son personnage et à quel point elle est divergente des filles de sa génération. Elle nous décrit son exceptionnalité dans ses propres standards de beauté.

Alors, le personnage féminin est fortement présent dans les deux textes. Les similitudes entre les deux Hizya sont très claires et nettes. Les deux femmes portent le même nom, elles ont presque le même âge. Elles ont une personnalité commune, une beauté exceptionnelle et différente des autres et elles sont de la même société algérienne sauf l'époque qui est différente.

4.5.2. La quête amoureuse

Le second thème majeur indiqué est l'amour. La majorité des fragments des deux écrits mentionnent le sujet de l'amour.

La combattante Hizya de la légende s'est battu pour son amour jusqu'au dernier souffle. Elle est tombée amoureuse de son cousin Saïd le chevalier. Ils ont grandi ensemble et leur amour a grandi aussi avec eux.

Malgré la fin malheureuse de cette histoire, Hizya a pu réussir sa relation avec son amant et goûter le vrai amour. Elle dépasse tous les obstacles de la vie et de la société pour vivre heureuse avec son amour.

L'histoire de l'ancienne Hizya est une histoire d'amour qui a marqué le patrimoine algérien par les grands sentiments réciproques entre Hizya et Saïd.

Notre personnage principal du roman, Hizya, depuis qu'elle découvre le poème dramatique de Hizya, elle ne cesse de le lire et d'écouter ses chansons « *Je lis et relis le poème. J'écoute en boucle Hizya, la chanson interprétée par Abdelhamid Ababsa. Puis par Kh'lifi Ahmed. Un chant proche du parler, qui se déroule comme une mélodie* » (Bey M. , Hizya, p. 33). Elle a été émue par cette histoire et elle est devenue obsédée par la forte personnalité de la princesse des sables. Tout au long du roman, notre Hizya est en train de chercher l'amour de sa vie. Elle rêve toujours d'avoir un homme comme Saïd le cousin de la légendaire Hizya puis elle décide d'engager dans une aventure amoureuse jusqu'à elle rencontre le bon homme appelé Riyad. Elle est enfin devenue en couple avec quelqu'un en espérant se marier et continuer le reste de sa vie avec lui « *Nous nous marierons et nous aurons trois enfants* » (Bey M. , Hizya, p. 295).

Donc, les narrateurs de ces deux textes ont basé dans leurs écritures sur l'amour comme deuxième thème fondamental. Le poème et le roman se déroulent autour du même sujet alors que le deuxième élément évoque le premier et forme un lien commun entre les deux.

4.5.3. Le milieu familial

Le poème de Mohamed Ben Guitton et le roman de Maïssa Bey partagent le même caractère familial du fait que les deux histoires ont été racontées dans la même communauté à deux époques différentes.

La bédouine Hizya née dans une famille saharienne assez sévère. Son père Ahmed ben El Bey est un homme autoritaire, exigeant, impitoyable. Il refuse toute relation hors du mariage. C'est strictement interdit. Il n'accepte pas la relation entre sa fille et son neveu. Il leur interdit de se voir.

La même chose pour la famille de notre personnage Hizya, c'est une famille qui interdit les relations illégales où les sentiments doivent être cachés et surtout sa mère. Hizya trouve souvent des difficultés dans la discussion avec sa maman qui est très silencieuse et qu'elle n'accepte jamais de parler sur des sujets tels l'amour, les relations entre homme et femme car elle trouve ça un manque de respect.

Yemma, Yemma, raconte-nous ! Dis-nous, tu l'as aimé, ton mari ? Tu l'as connu avant, avant le mariage ?

_ Taisez-vous, insolentes ! On ne parle pas de ces choses-là ! Un peu de décence ! N'avez-vous pas honte ? Si on vous entendait ! Vous n'avez rien d'autres à faire ? (Bey M. , Hizya, p. 29)

Alors les milieux familiaux des deux Hizya ont les mêmes pensées et les mêmes points de vue à travers les relations amoureuses hors d'une relation sérieuse et légale.

Les liens architextuels entre la légende et le poème sont présents malgré la différence des genres littéraires « réalité et fiction » et des styles des écrivains.

5. Les formes de coprésence

Ce sont les techniques de l'intertextualité connectées à l'analyse littéraire et artistique des œuvres. Ces formes servent à lier un texte à un autre texte afin de donner une valeur à l'œuvre produire et de susciter la réflexion chez le lecteur.

5.1. La citation

Au cours de la lecture de notre corpus, nous pouvons remarquer que la narratrice rapporte un autre texte et le fait intégrer dans son contexte. Elle attire dans son récit l'attention de chaque lecteur pour découvrir une autre œuvre située dedans.

L'écrivaine Maïssa Bey intègre des passages d'une autre source par la forme la plus courante appelée la citation.

La citation occupe une place essentielle et intéressante dans notre corpus. Elle marque l'intertextualité par efficacité.

C'est une forme de coprésence partagée entre deux œuvres qui nous envoie vers une autre époque. Cette forme est caractérisée par l'écriture italique ou par la présence des guillemets. L'écriture beyenne est assez riche par cette forme intertextuelle.

Dans notre roman, la citation est un point important et remarquable qui accompagne le lecteur dès le début du corpus jusqu'à la fin. Les extraits mentionnés dans le corpus sont écrits en italiques.

Maïssa Bey annonce son fort attachement de la légendaire Hizya dans le début du roman et elle mentionne son histoire à chaque fois qu'elle parle de l'amour.

Lorsqu'elle balançait son corps avec grâce

Et faisait résonner ses Khelkals

Ma raison s'égarait

Un trouble profond envahissait mes sens (Bey M. , Hizya, p. 257).

À partir de cette citation, l'auteur déclare son impression de l'histoire de la légendaire dont elle crée un nouveau personnage sous des critères communs.

Elle a fait revivre la princesse des sables dans un autre personnage qui porte le même nom et qui partage les mêmes caractéristiques telles : l'âge, la taille et la beauté « *Si grande était sa beauté qu'elle éclipsa toutes ses compagnes.* » (Bey M. , Hizya, p. 167)

Donc notre romancière a été inspirée par la figure mythique Hizya dont elle rêve de vivre un amour *exceptionnel* « *Ces chants ont accompagné mon enfance et c'est grâce à eux qu'a surgi cette autre Hizya* ». (Bey M. , Hizya, p. 299).

Me reviennent alors en mémoire les objurgations du poète :

O fossoyeur ! Ménage l'antilope du désert

Ne laisse point tomber de pierres

Sur la belle Hizya !

Ne fait point tomber de terre

Sur celle qui brille comme un miroir.

Elle aussi s'appelait Hizya. (Bey M. , Hizya, pp. 62-63).

Sur cette citation, nous pouvons dire que la romancière a accoté sur l'histoire du personnage mythique Hizya et relie chaque évènement qui est arrivé à son personnage principal par l'histoire du défunt Hizya. Nous concluons que sa pensée de visiter la tombe de sa grand-mère, également nommée Hizya, lui a rappelé le poème lorsque son écrivain a parlé de la tombe de la femme historique.

Maïssa bey emploie des citations prises du poème dans son roman où elle a évoqué l'héroïne mythique dans un nouveau look aux spécifications modernes à cause de sa forte passion de la vie de la bédouine. « *Hizya. Fille d'Ahmed Ben el Bey. C'est par elle et par ce chant, qui n'est rien d'autres qu'un tombeau somptueux érigé par l'amant à l'amour, à cette femme éternellement vivante à travers un poème, que la poésie est entrée dans ma vie.* » (Bey M. , Hizya, p. 86).

Loin du poème fameux de Mohamed Ben Guitton, nous constatons la présence d'autres légendes dans notre corpus. Il existe une certaine approche entre ces légendes et le mythe de Ben Guitton qui est l'histoire principale de ce roman. Le thème qui unit tous ces poèmes est l'amour.

Le deuxième mythe cité après Hizya est l'histoire légendaire du poète Antar Ibn Chaddad en disant :

*C'est pour elle que le poète plongé dans les abîmes du désespoir écrivit ces vers : Je suis
accablé par la violence de l'amour*

Mes entrailles sont déchirées

Et mes paupières abîmées

Par les larmes de sang

Dont elles sont incessamment remplies. (Bey M. , Hizya, p. 243).

Cet extrait poétique exprime en premier lieu l'amour aveugle entre les amoureux. Maïssa Bey essaye de montrer au lecteur le point commun et principal à travers cette citation puis les auteurs Ben Guitton et Ibn Chaddad, chacun d'eux a basé sur une interprétation.

Le premier s'appuie sur la beauté alors que le second s'est fondé sur la douleur et le chagrin.

Je rêve, je nous vois :

Ma vie, ta vie ensemble !

Je rêve, je nous vois au désert :

Deux colombes

Volant vers notre nid

A l'heure où la nuit tombe. (Bey M. , Hizya, p. 295).

Nous trouvons dans les dernières pages, ce passage du poète Qays Ibn el Moulawah. Dans cet extrait, il exprime son rêve de s'épouser avec sa cousine Leila et de vivre ensemble tout en représentant son amour chaleureux vers sa bien-aimée. Dans ce point là, il existe la proximité entre le roman et ce poème car Hizya l'héroïne espère et rêve aussi de se marier avec son amour Riadh, vivre sous le même toit et avoir des *enfants* « *Nous nous marierons et nous aurons trois enfants.* » (Bey M. , Hizya, p. 295).

A partir de la lecture de ce roman fabuleux, nous concluons que l'auteure Maïssa Bey est inspirée par des multiples sources et des histoires d'amour dégagées de la littérature afin d'enrichir son contenu.

5.2.La référence

D'après une longue lecture pertinente du roman, nous constatons que le roman beyen est une harmonie entre la littérature, l'histoire et la culture.

Les textes de Maïssa Bey connaissent une grande richesse culturelle notamment le roman intitulé Hizya. Cette œuvre fameuse combine trois domaines à la fois.

L'auteure utilise des références multiples pour élargir son contenu et pour nourrir l'esprit des lecteurs en enrichissant leurs cultures.

Nous amorçons cette étape par les références qui partagent le même thème avec notre roman. Tout d'abord, la narratrice Maïssa Bey se réfère au poème légendaire de Mohamed Ben Guittou. Elle mentionne l'histoire fabuleuse en racontant l'amour éternel entre Hizya et son cousin Saïd. Cet amour l'a fortement motivé pour écrire son roman. Le poème mythique est la référence fondamentale et principale. Maïssa s'adosse à cette légende dans la majorité des événements du corpus « *J'ai voulu tout savoir sur elle, et sur son aimé, Sayed. Ce qui n'a jamais été dit. Ce qu'il faut lire au-delà du poème. Ce qu'il faut chercher dans le silence de la jeune morte, dans l'absence de Hizya.* » (Bey M. , Hizya, p. 86).

En second lieu, la narratrice évoque une histoire d'amour unique lorsque deux princesses nommées N'fissa et Fatma, les filles du dey Hassan Pacha, sont tombées amoureuses du même homme, un soldat janissaire. Cette histoire finit par la mort des deux sœurs après les avoir emprisonnées dans la maison et les laissées mourir de faim.

N'fissa et Fatma, les deux filles du dey Hassan Pacha, étaient, dit-on, amoureuses du même homme. Ne pouvant assouvir leur désir d'être à lui puisqu'elles ne voulaient pas vivre en rivales, elles se sont mourir de faim. Chacune s'offrant en sacrifice pour le bonheur de l'autre. C'est du moins ce que rapporte la légende. (Bey M. , Hizya, p. 198).

En troisième lieu, l'écrivaine cite une autre légende d'amour historique, celle d'Antar et Abla.

Le poète Antar Ibn Chaddad est tombé amoureux de sa cousine Abla mais son oncle a refusé ce grand amour intense et a contesté de marier sa fille à son neveu et cette histoire est terminée par une séparation « *le grand poète Antar Ibn Chaddad, mit plusieurs fois en péril sa vie pour pouvoir épouser Abla, sa cousine bien-aimée. Il doit affronter les épreuves les plus terribles afin de relever les défis que lui avait lancés le père de la belle.* » (Bey M. , Hizya, p. 242).

Les histoires des couples amoureux Hizya, Saïd et Antar, Abla se ressemblent partiellement dans le thème de l'amour et la fin malheureuse.

Une autre légende racontée dans ce roman est celle de la fille Kh'daoudj El Amia qui a perdu la vue à cause de sa passion par sa beauté exceptionnelle selon des versions mais il existe d'autres qui disent qu'elle voit un reflet d'un jeune homme dans son miroir et c'est la cause de sa cécité

Tout autant que Kh'daoudj el Amia, la fille d'un haut dignitaire, qui vivait enfermée dans un somptueux palais. Selon certains, sa beauté était si exceptionnelle qu'elle tomba amoureuse de son propre reflet dans un miroir. Elle ne cessait de se contempler, au point d'en avoir perdu la vue. D'autres racontent qu'elle fut foudroyée d'amour par le reflet d'un jeune homme entrevu dans ce miroir. (Bey M. , Hizya, p. 198).

Dans la page 295, l'auteure se réfère à une autre histoire du poète Qays Ibn el Moulawah qui est également une grande histoire d'amour entre deux cousins Qays et Leila dont la fin a été triste.

Ensuite, dans notre corpus, Maïssa Bey a choisi les noms des personnages du roman soigneusement. Elle ne les a pas triés au hasard.

Les noms choisis renvoient à des personnalités célèbres de l'histoire algérienne. Son choix est relatif, référentiel et juste.

Notre héroïne Hizya a deux frères et une sœur dont les noms sont les suivants : le frère aîné Boumediene par rapport à l'ancien président de l'Algérie Houari Boumediene, ensuite le frère Abdelkader selon le nom de l'Emir Abdelkader « *Et ses grandes colères se retournent sur ses fils, Boumediene et Abdelkader (ainsi nommés en hommage au président défunt et à l'Émir, cela va de soi)* » (Bey M. , Hizya, pp. 54-55). Puis sa sœur Kahina a pris le nom d'une reine guerrière berbère qui a gagné beaucoup de batailles « *Est-ce qu'elle porte le nom d'une guerrière légendaire que Kahina semble suffisamment volontaire, suffisamment armée pour affronter toutes les situations ?* » (Bey M. , Hizya, p. 182).

C'est ainsi que j'ai intégré, après cet entretien d'embauche très sommaire et décoiffant, l'équipe de choc du célèbre et très couru salon de coiffure et d'esthétique dénommé « Belles, Belles, Belles », ainsi baptisé – je j'apprendrai plus tard - en hommage à Claude François, un chanteur français adepte du brushing impeccable. (Bey M. , Hizya, p. 21).

Maïssa Bey fait une référence à un chanteur français qui s'appelle Claude François à partir de cet extrait. C'est le chanteur préféré de la patronne du salon de coiffure où elle travaille Hizya dont le nom du salon se réfère à une chanson célèbre de cet artiste. L'écrivaine rend en hommage le chanteur défunt.

A travers les références mentionnées dans ce roman, Maïssa Bey nous guide vers la découverte d'une immense culture afin de nous laisser le fil d'exégèse.

5.3.L'allusion

D'après la définition du dictionnaire de Français Larousse, l'allusion est une manière de s'exprimer par laquelle on évoque l'idée de quelqu'un ou de quelque chose sans les nommer explicitement. (Dictionnaire de la langue française Larousse)

Notre romancière utilise un moyen courant nommé l'allusion littéraire afin d'adjoindre la profondeur au texte et d'ouvrir une porte vers des interprétations multiples.

Une allusion est un lien qui se réfère indirectement à d'autres contextes.

Après le déchiffrement du corpus, nous pouvons relever plusieurs allusions qui renvoient tantôt à des personnes, et tantôt à des choses et des lieux.

Sous l'angle féminin, Maïssa Bey fait des allusions à l'état de la femme dans la société algérienne et son exposition à de nombreux obstacles sur son chemin pour réaliser ses rêves ou trouver l'amour de sa vie sans les mentionner explicitement.

Alors l'écrivaine se réfère à la condition féminine en évoquant le personnage mythique Hizya. Elle emploie des allusions littéraires en faisant références à des figures mythologiques renvoyées à des œuvres célèbres.

En outre, il existe d'autres allusions où l'auteure se réfère à des événements historiques spécifiques en Algérie. Elle mentionne la guerre d'Algérie et la colonisation française

Mon père. Vétéran, comme bien d'autres, d'une guerre qu'il n'a pas faite, et pour cause ! Il est né le jour même du déclenchement de la guerre de libération, le 1 Novembre 1954. C'est sans nul doute la raison pour laquelle il s'est senti impliqué dans la famille révolutionnaire dès son premier souffle. . (Bey M. , Hizya, p. 53)

À partir de cet extrait, la romancière nous montre la raison de la mentalité du père de Hizya, la principale cause de sa façon de penser et de ses interactions avec les membres de sa famille.

Nous passons à l'allusion culturelle qui donne au récit une atmosphère particulière et lui confère un caractère traditionnel selon le lieu et l'époque de l'histoire.

Les vieilles chansons mentionnées dans notre corpus font référence à la culture populaire algérienne « *Ce sont les airs de musique chaabi qui s'échappent des cafés enfumés : les chansons de Hadj M'hamed El Anka, Hadj M'nawar, Hadj M'rizek, figures d'un passé mythifié que convoque souvent la nostalgie des vivants.* » (Bey M. , Hizya, pp. 35-36)

Les noms des chanteurs cités dans ce passage sont connus à l'échelle nationale où leurs chansons font partie du patrimoine artistique algérien.

Ensuite, elle allusionne aux chanteurs qui ont chanté Hizya el Hilalia, la princesse des sables, à la fin du roman en disant : « *Par ailleurs on peut écouter les nombreuses versions chantées de ce poème, dont les plus anciens sont celles de Abdelhamid Ababsa et de Kh'lifi Ahmed.* » (Bey M. , Hizya, p. 299)

Ces chants font allusion à la culture algérienne arabo-musulmane.

La narratrice ajoute aussi des allusions géographiques en parlant de la Casbah, le quartier de l'héroïne Hizya. C'est l'un des plus anciens quartiers en Algérie sur lequel la capitale Alger a été bâtie.

En citant ce lieu, Maïssa Bey nous fait dégager le contexte géographique de l'histoire et de situer les événements racontés dans le roman.

Notre corpus est assez riche des formes intertextuelles dès le début jusqu'à la fin en aidant le lecteur à faire des interprétations profondes sur le roman afin d'ajouter au texte une dimension supplémentaire.

6. Les formes de dérivation

C'est les liens qui unissent deux textes. Ces formes se divisent en deux types : Parodie et pastiche.

Le pastiche désigne, de manière exclusive, l'emprunt d'un style pour l'appliquer à un autre objet, tandis que la parodie transforme un texte singulier. Ainsi, James Joyce parodie l'Odyssée dans Ulysse, et Proust pastiche Balzac, Flaubert et Sainte-Beuve dans L'Affaire Lemoine, de manière non parodique. Le pastiche interroge donc toujours la ressemblance entre un texte et son modèle, quand la parodie peut se contenter d'une allusion. (ARON, 2013)

6.1. La parodie

C'est une sorte de transformation d'un texte c'est-à-dire le modifier. Elle tire globalement des données d'une œuvre pour convertir dans un autre texte soit en raison de le commenter et critiquer soit de l'orienter en dérision.

Notre récit ne contient aucun signe de la parodie. Maïssa Bey ne se concentre pas dans son texte sur la transformation des textes et des œuvres.

6.2. Le pastiche

C'est une forme littéraire de dérivation c'est-à-dire d'imiter un texte. Cette forme imite les éléments stylistiques d'un écrivain en faisant référence à ses textes. Le pastiche imite également les caractéristiques d'une œuvre et les grands événements pour produire un nouveau texte. Donc, l'écrivain peut se baser sur les éléments essentiels de l'hypotexte afin de créer une nouvelle œuvre.

L'écrivaine de notre corpus imite clairement le poème légendaire de Mohamed Ben Guilton. Elle est tellement influencée par cette histoire et par la personnalité de l'audacieuse Hizya qu'elle a recréé les caractéristiques du poème.

L'inspiration de Maïssa Bey par le personnage mythique Hizya l'a conduit à lui prendre comme modèle dans l'écriture de sa propre œuvre.

Nous démarrons par la première imitation qui est le premier élément qui attire l'attention du lecteur. C'est bien le titre. L'auteure donne à son protagoniste le même nom que celui du personnage principal mythique du poème.

Deuxièmement, il existe une évocation de la beauté de la bédouine Hizya dans notre héroïne. Les deux personnages ont une taille similaire et de beaux yeux écarquillés. Maïssa Bey fait naître un nouveau personnage à partir de ces qualités.

Troisièmement, l'auteure donne le même âge de la première Hizya à son protagoniste. Les deux Hizya ont 23 ans.

Ensuite, il existe un autre facteur commun entre les deux histoires. Mohamed Ben Guilton utilise l'amour comme thème principal en racontant la quête amoureuse de son personnage et l'histoire d'amour éternel entre Saïd et sa bien-aimée Hizya.

L'auteure du roman adopte le même thème en écrivant son œuvre. Elle nous raconte aussi la quête amoureuse de son héroïne tout en espérant trouver l'amour de sa vie, l'homme de ses rêves, tout comme le cavalier Saïd de la légende.

En dernier lieu, Maïssa Bey met l'accent sur le rêve de son personnage d'avoir une certaine liberté dans sa vie et d'engager à être courageuse tout comme la forte personnalité de la princesse des sables qui a été audacieuse et a défié tous les obstacles pour vivre libre et goûter l'amour avec son amant.

Maïssa Bey emploie des citations et des références dans son roman pour lui ajouter un sens profond.

Enfin, notre corpus intitulé Hizya est une sphère assez immense qui englobe des divers éléments de l'intertextualité en commençant par la citation jusqu'au pastiche dont chaque élément a son propre rôle.

Le poème de Ben Guilton nous accompagne dans chaque pièce du roman. C'est la base de l'écriture beyenne dans notre corpus.

Conclusion

L'amour est une thématique universelle. Il est présent et récurrent dans toutes les productions artistiques y compris littéraires. Qu'ils soient poètes ou romanciers, tous les artisans de lettres se sont attardés à ce sujet. Il y a ceux qui l'insèrent de manière secondaire et ceux qui lui consacrent toute l'œuvre.

Nous nous sommes intéressées à étudier la présence de ce sujet dans notre littérature (littérature algérienne d'expression française) pour comprendre comment s'exprime-t-on à propos de cette thématique dans une culture dominée par la pudeur.

Pour toucher de plus près cette question, nous nous sommes intéressées à une production féminine car écrire sur un sujet intime, continue de constituer un défi pour les femmes en Algérie.

Nous avons choisi comme romancière Maïssa Bey. Cette dernière est l'une des plumes reconnues pour son talent et la grande qualité de ses productions au sein de la littérature féminine en Algérie. Son objectif est de dénoncer le silence imposé aux femmes par une société injuste où le seul autoritaire dominant est l'homme, et de jeter la lumière sur le quotidien de la jeunesse, précisément l'être féminin, le regard imposé et les barrières entourées sur lui et en insistant sur les relations amoureuses.

Nous avons étudié dans ce modeste travail de recherche intitulé *Femme et amour entre hier et aujourd'hui : analyse intertextuelle de Hizya de Maïssa Bey* le thème de l'amour pour voir comment se déploie sous une plume féminine et avec un regard féminin, une telle thématique.

Ce roman qui rappelle à l'esprit de son lecteur et ce dès son titre, le célèbre poème d'amour Hizya de Ben Guittoun nous a poussé à s'interroger sur le rapport entre les deux textes et sur les possibles différences de perception d'un tel sentiment. L'étude comparative et intertextuelle de ces deux corpus a pour objectif de révéler le traitement poétique de la question d'amour selon deux optiques différentes, une masculine et l'autre féminine et à travers deux époques différentes celle du passé et celle d'aujourd'hui. Nous avons formulé au début de ce mémoire la question de recherche qui porte sur le sens de l'amour sous l'angle féminin dans la moderne époque et la manière sur laquelle contribue l'intertextualité à comprendre sa perception.

Puis nous allons confirmer les hypothèses par les réponses suivantes :

- Oui, Maïssa Bey en empruntant le nom de sa protagoniste principale au célèbre poème de Hizya, nous montre que les Hizya d’aujourd’hui ne vivent plus l’amour comme hier.

– Le dialogue intertextuel sur lequel insiste Bey entre son roman et le poème de Ben Guittoun s’explique par une volonté de dire que chaque texte dépend d’un autre texte préexistant.

Nous avons trouvé que l’approche qui est le mieux à la vérification de nos hypothèses est la théorie de l’intertextualité qui permet d’appréhender en même temps les deux textes en présence : Hizya de Maïssa Bey et son intertexte Hizya de Ben Guittoun.

Nous avons commencé en premier lieu, par un aperçu sur la notion d’amour, ses différentes définitions puis nous avons abordé le statut de ce sentiment au Maghreb entre hier et aujourd’hui. Nous avons jeté un coup d’œil sur la progression du concept de l’amour à travers les époques. Ensuite nous sommes passés à la découverte de la quête amoureuse de la bédouine Hizya du poème légendaire de Mohamed Ben Guittou. En outre, à partir de notre lecture profonde du corpus, nous avons détecté la quête amoureuse de l’héroïne Hizya, le personnage principal du roman de Maïssa Bey. Enfin, nous avons fini le premier chapitre par une étude des personnages et une étude spatio-temporelle du roman Hizya.

En deuxième lieu, nous avons opéré une analyse intertextuelle qui sert à trouver les liens entre le poème Hizya de Mohamed Ben Guittou et le roman Hizya de Maïssa Bey et faire une analyse profonde de la condition de la femme et de l’amour à travers la réécriture des légendes et des mythes. Donc nous arrivons à montrer que l’écrivaine Maïssa Bey a inspiré son personnage de la légendaire, la combattante Hizya, l’héroïne du fameux poème de Mohamed Ben Guittou. Nous avons montré que les deux personnages, autrement dit, les deux Hizya, se partagent plusieurs points communs tels que : la taille, le physique, la beauté exceptionnelle, le rêve et l’esprit rebelle.

Nous sommes parvenues à confirmer que l’auteure de notre corpus Maïssa Bey s’est adossée sur le personnage mythique de Hizya pour rendre hommage à ce sentiment noble qui continue d’animer les esprits mais de manière plus réfléchie et plus libre. Si dans le poème de Ben Guittou, la Hizya est la silhouette où le souvenir d’une aimée malheureuse de ne pouvoir vivre son idylle avec l’élue de son cœur et qui finit de mourir de chagrin, dans le roman de Maïssa Bey, la Hizya est un actant et un sujet opérant qui réfléchit, agit et fait ses choix. Elle se prononce sur son destin amoureux en rejetant les avances d’un tel et en

acceptant celles d'un autre. Les Hizya algériennes d'aujourd'hui continuent de vénérer l'amour mais cesse d'être un simple objet de quête qui se plie aux exigences du dictat social

En somme, nous estimons avoir atteint notre objectif fixé au début.

Nous avons confirmé que la femme algérienne vit encore une vie enfermée et conservatrice car le regard de la société refuse définitivement la liberté de la femme, ce regard qui reste sévère et cruel jusqu'aux nos jours.

En conclusion, après l'analyse du roman et du poème à qu'il se réfère, nous pouvons dire que l'audace, le courage, la liberté, le bonheur et l'amour de la femme sont des décisions et non pas un destin imposé. Ces décisions dépendent d'elle-même, de sa personnalité, de sa bravoure et non pas de son époque où du temps dont elle vit. L'amour ne change pas d'une époque à une autre mais c'est la manière de le vivre qui change.

Cette première recherche nous a permis de constater à quel point la question du traitement du sujet de l'amour en littérature est intéressante. Elle nous engage dans une voie pleine de nouvelles perspectives de recherche. Beaucoup de nouveaux questionnements se posent : Y-t-il une différence dans le traitement de ce sujet entre écrivains hommes et écrivains femmes au sein de notre littérature ? Les autres romancières algériennes écrivent-elles de la même façon sur cette question ? Y a-t-il une évolution dans le traitement de ce sujet entre les écritures féminines passées et les écritures contemporaines ?

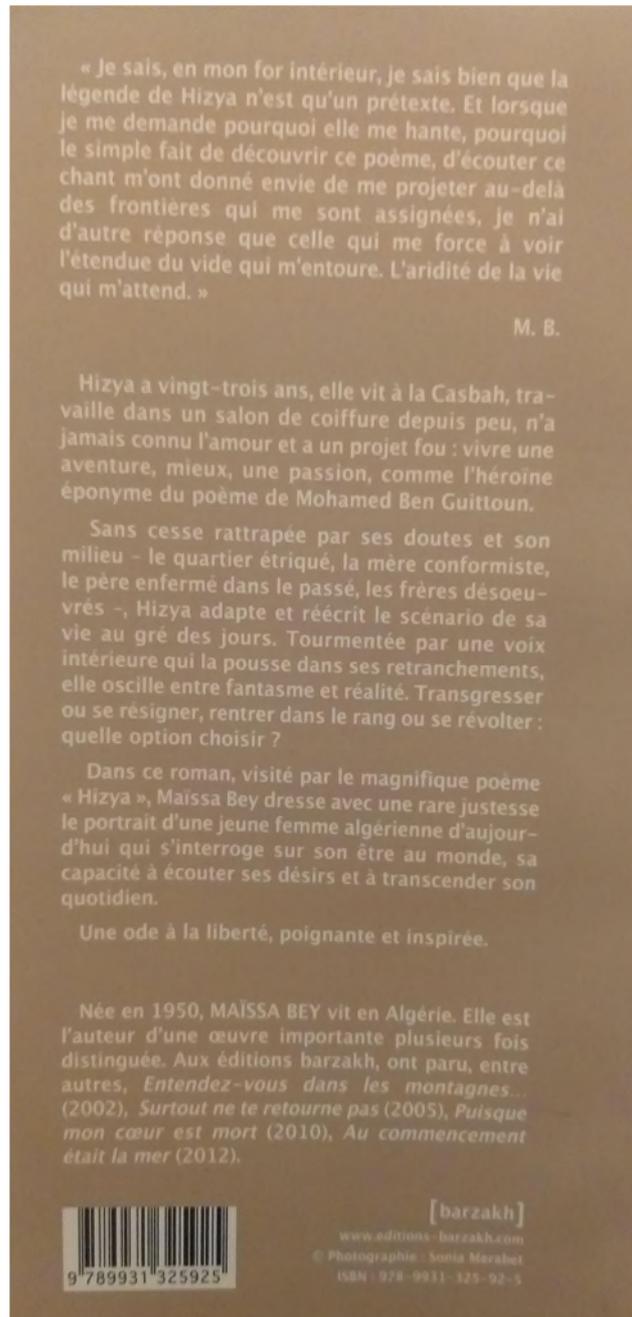
Toutes ces interrogations montrent que la recherche sur cette thématique ne s'arrête pas ici et nous espérons pouvoir continuer dans cette lignée dans nos futures recherches.

Références bibliographiques

- Achour, C., & Bekka, A. (2002). *clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2*. Blida: Tell.
- ARON. (2013). *Le pastiche et la parodie, instruments de mesure des échanges littéraires internationaux* In Lise Gauvin, Cécile Van den Avenne, Véronique Corinus et al. Littératures francophones.
- Bey, M. *Hizya*.
- Bey, M. (2014). *reportage Cécile Quéniart et Mireille Cante*. La Maghreb des livres.
- Bey, M. (2014). *TV5MONDE*. Consulté le 06 15, 2023, sur tv5monde.com:
<http://www.youtube.com/@TV5MONDE>
- CHRISTIAN, C. A. (2002). *Clefs pour la lecture des récits*. Du Tell.
- Claude, D. (2002). *cité par Kristain Achour in clefs pour la lecture des récits*. Alger: Convergence critique II.
- Colette, V., & Bey, M. (2009). l'écriture de la révolte. In: *Horizons Maghrébins* . Le droit à la mémoire: Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey.
- Dictionnaire de la langue française Larousse*.
- Genette, G. *cité par Guy Thiébaud, L'effet-épigraphe dans le facundo de D. FSarmiento*.
- Genette, G. (p.78). *Discours du récit*. Paris: Seuil.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes, La littérature au second degré*. Seuil.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris: Seuil.
- Gérard, G. (1982). *Palimpsestes, La Littérature au second degré*. Seuil, coll. « Poétique ».
- Hamon, P. (1977). *pour un statut sémiologique du personnage*. Paris: Seuil.
- Kristeva, J. S. *recherche pour une sémanalyse*. Paris: Seuil, coll.
- Lemsine, A. (1976). *La chrysalide*. paris: Des femmes.
- Michael, R. (1981). *L'intertexte inconnu*. In : *Littérature*. Intertextualité et roman en France.
- Michael, R. (1980). *La trace de l'intertexte cité par Martel Kareen dans : Les notions de l'intertextualité et l'intratextualité dans les théories de la réception*.
- Picard, M. (1986). *La lecture comme jeu*. Paris: De Minuit.
- Roland, B. *Le Plaisir du texte, coll "Tel Quel"*. Du Seuil.
- Sternberg, R. (1986). *Théorie triangulaire de l'amour*. Amérique.
- Voltaire. *Dictionnaire philosophique*. Garnier – Tome 17.
- Voltaire. *Essai sur les mœurs et l'esprit des notions* (Vol. Chapitre 6). Garnier-Tome11.

Annexes

1. Les deux couvertures du roman Hizya.



2. Le poème Hizya de Mohamed Ben Guittoun

« Amis, consolez-moi; je viens de perdre la reine des belles. Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême. Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hiziya. Hélas ! Plus jamais je ne jouirai de sa compagnie. Finis les doux moments, où,

comme au printemps, les fleurs des prairies, nous étions heureux. Que la vie avait pour nous de douceurs ! telle une ombre, la jeune gazelle a disparu, en dépit de moi ! Lorsqu'elle marchait, droit devant elle, ma bien-aimée était admirée par tous. Telle le bey du camp qui s'avance un

cimeterre à la ceinture. Entouré de soldats et suivi de cavaliers qui sont venus à sa rencontre, pour lui remettre chacun un présent; armé d'un sabre d'Inde, il lui suffit de faire un geste de la main, pour partager une barre de fer, ou fendre un roc. Il a tué un grand nombre d'hommes, ennemis du bien. Orgueilleux et superbe, il s'avance fièrement. C'est assez glorifier le bey ! Dis-nous, chanteur, dans une nouvelle chanson les louanges de la fille d'Ahmad ben al-Bey. Amis, consolez-moi; je viens de perdre la reine des belles. Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême. Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hiziya. Lorsqu'elle laisse flotter sa chevelure, un suave parfum s'en dégage. Ses sourcils forment deux arcs bien dessinés, telle la lettre noun, tracée dans un message. Ton œil ravit les cœurs, telle une balle de fusil européen, qui aux mains des guerriers, atteint sûrement le but. Ta joue est la rose épanouie du matin, et le brillant oeillet; le sang qui l'arrose lui donne l'éclat du soleil. tes dents ont la blancheur de l'ivoire, et, dans ta bouche étincelante, la salive a la douceur du lait des brebis ou du miel qu'apprécient tant les franchissait les collines pour aller la rencontrer. Lorsqu'au milieu des prairies, elle balançait son corps avec grâce, et faisait résonner son khelkhal, ma raison s'égarait; un trouble profond envahissait mon coeur et mes sens. Après avoir passé l'été dans le Tell, nous redescendons vers le Sahara, ma belle et moi. Les litières étaient fermées; la poudre retentissait; mon cheval gris m'entraînait vers Hiziya. Ils ont conduit les palanquins des belles, et ont campé à Azal, face à Sidi Lahcen et à Zerga. Ils se sont dirigés vers Sidi Saïd vers alMatkaouak, puis sont arrivés le soir à M'Doukal. Ils sont repartis de bon matin, au lever de la brise, vers Sidi Mohammed,

gourmets. Admire ce cou plus blanc que le coeur du palmier. C'est un étui de cristal, entouré de colliers d'or. Ta poitrine est de marbre; il s'y trouve deux jumeaux, que mes mains ont caressés, semblables aux belles pommes qu'on offre aux malades. Ton corps a la blancheur et le poli du papier, du coton ou de la fine toile de lin, ou encore de la neige, tombant par une nuit obscure. Hiziya à la taille fine; sa ceinture penche de côté, et ses tortis entremêlés retombent sur son flanc repli par repli. Contemple ses chevilles; chacune est jalouse de la beauté de l'autre; lorsqu'elles se querellent elles font entendre le cliquetis de leurs khalkhals, surmontant les brodequins (vaste plaine au S. E. de Sétif où les nomades de Biskra venaient faire paître leurs troupeaux en été) Quand nous campions à Bazer1, je me rendais auprès d'elle le matin; alors nous goûtions les joies de ce monde. je saluais la gazelle; j'observais les présages; heureux comme un homme fortuné, possédant les trésors de l'univers. La richesse n'avait pour moi aucune valeur, comparée au tintement des khelkhals de Hiziya, quand je

ornement de cette paisible contrée. De là, ils ont conduit les litières à al-Makhrif. Mon cheval, tel un aigle, m'emporte dans les airs, en direction de Ben Seghir, avec la belle aux bras tatoués. Après avoir traversé l'Oued, ils sont passés par Al Hanya. Ils ont dressé leurs tentes à Rous at-Toual, près du désert. L'étape suivante mène à Ben Djellal. De là, ils se sont dirigés vers El Besbes, puis vers El-Herimek, avec ma bien-aimée Hiziya. A combien de réjouissances avons-nous pris part ! Mon cheval gris disparaissait presque dans l'arène, (derrière un rideau de poussière); on aurait dit un fantôme. Ma belle était grande comme la hampe d'un étendard; ses

dents, lorsqu'elle souriait, formaient une rangée de perles; elle parlait par allusions, me faisant ainsi comprendre (ce qu'elle voulait dire). La fille de Hmida brillait, telle l'étoile du matin; elle éclipsait ses compagnes, semblable à un palmier qui seul, dans le jardin, se tient debout, grand et droit. Le vent l'a déraciné, il l'a arraché en un clin d'œil. Je ne m'attendais pas à voir tomber ce bel arbre; je pensais qu'il était bien protégé. mais j'ignorais que Dieu, souverainement bon, allait la rappeler à Lui. Le Seigneur a abattu (ce bel arbre). je reprends mon récit. Nous avons campé ensemble sur l'Oued Ithel; c'est là que la reine des jouvencelles me dit adieu. C'est cette nuit-là qu'elle passa de vie à trépas; c'est là que la belle aux yeux noirs quitta ce monde. Elle se tenait serrée contre ma poitrine, lorsqu'elle rendit l'âme. Les larmes remplirent mes yeux, et s'écoulaient sur mes joues. Je pensais devenir fou, et me mis à errer dans la campagne, parcourant tous les ravins des montagnes et des collines. Elle a ravi mon esprit et enflammé mon coeur la belle aux yeux noirs, issue d'une race illustre. On l'enveloppa d'un linceul, la fille de notable; ce spectacle a augmenté ma fièvre, et ébranlé mon cerveau. On la mit dans un cercueil, la belle aux magnifiques pendants d'oreilles. Je demeurais stupide, ne comprenant pas ce qui m'arrivait. On l'emporta dans un palanquin, embelli par des ornements, la belle cause de mes chagrins, qui était grande telle la hampe d'un étendard. Sa litière était ornée de broderies bigarrées, scintillantes comme les étoiles, et colorées comme un arc-en-ciel, au milieu des nuages, quand vient le soir. Elle était tendue de soie et tapissée de brocart. Et moi, comme un enfant, je pleurais la mort de la belle Hiziya. Que de tourments j'ai endurés pour celle dont le

profil était si pur ! Je ne pourrai plus vivre sans elle. Elle est morte du trépas des martyrs, la belle aux paupières teintées d'antimoine ! On l'emporta vers un pays nommé Sidi Khaled. Elle se trouva la nuit sous les dalles du sépulcre, celle dont les bras étaient ornés de tatouages; mes yeux ne devraient plus revoir la belle aux yeux de gazelle. Ô fossoyeur ! ménage l'antilope du désert; ne laisse point tomber de pierres, sur la belle Hiziya ! Je t'en adjure, par le livre saint, ne fais point tomber de terre sur celle qui brille comme un miroir. S'il fallait la disputer à des rivaux, je fondrais résolument sur trois troupes de guerriers. Je l'enlèverais par la force des armes aux ennemis. Dussé-je le jurer par la tête de la belle aux yeux noirs, je ne compterais pas mes adversaires, fussent-ils au nombre de cent. Si elle devait rester au plus fort, je jure que nul ne pourrait me la ravir; j'attaquerais, au nom de Hiziya, une armée entière. Si elle devait être le trophée d'un combat, vous entendriez le récit de mes exploits; je l'enlèverais de haute lutte, devant témoins. S'il fallait la mériter au cours de rencontres tumultueuses, je combattrais durant des années, pour elle. Je la conquerrais au prix de persévérants efforts, car je suis un cavalier intrépide. Mais puisque telle est la volonté de Dieu, maître des mondes, je ne puis détourner de moi cette calamité. Patience ! Patience ! J'attends le moment de te rejoindre : je pense à toi, ma bien-aimée, à toi seule ! Amis, mon cheval me fendait le cœur, lorsqu'il s'élançait en avant (attristé par la perte de Hiziya). Après la mort de ma bien-aimée, il s'en est allé, et m'a quitté. Mon cheval était plus rapide que tous les autres chevaux du pays; dans les échauffourées, on le voyait en tête du peloton. Quels prodiges n'accomplissait-il pas sur le champ de bataille ! Il se montrait

au premier rang. Sa mère descendait du fameux Rakby². (Nom d'un étalon célèbre amené du Maroc par si Ahmed Tidjani) Combien il excellait dans les joutes entre les douars, à la suite de la tribu en marche; je tournais avec lui insouciant de ma destinée ! Un mois plus tard, il m'avait quitté; trente jours après Hiziya. Cette noble bête mourut; le voilà au fond d'un précipice; il ne survécut pas à ma bien-aimée. Tous deux sont partis pour toujours. Les rênes de mon cheval gris sont tombées de mes mains. Ô Douleur ! Dieu, en les rappelant à lui, m'a enlevé toute raison de vivre. Mon âme est près de s'éteindre, après leur cruelle perte. Je pleure cette séparation, comme pleure un amoureux. Mon cœur se consume chaque jour davantage; ma vie n'a plus de sens. Pourquoi pleurez-vous mes yeux ? Nul doute que les plaisirs du monde vous raviront. Ne me ferez-vous point grâce ? la belle aux cils noirs a ravivé mes tourments; celle qui faisait la joie de mon cœur repose sous la terre. Je pleure la belle aux dents de perles; mes cheveux ont blanchi; et mes yeux ne peuvent supporter cette séparation. Le soleil qui nous a éclairés, est monté au Zénith, se dirigeant vers l'Occident; il s'est éclipsé après avoir été le sommet de la voûte céleste, au milieu du jour. La lune qui se montre à nous, a brillé pendant le mois du Ramadhan, puis a disparu du ciel, après avoir fait ses adieux au monde. Ce poème, je le dédie à la mémoire de la reine du siècle, fille d'Ahmed, et descendante de l'illustre tribu des Dhouaouda. Telle est la volonté de Dieu, mon Maître Tout-Puissant. Le Seigneur a manifesté sa volonté, et a rappelé à lui Hiziya. Mon Dieu ! Donne-moi la patience; mon cœur meurt de son mal, emporté par l'amour de la belle, qui a quitté ce monde. Elle vaut deux cents chevaux de race, et cent

cavaliers issues de Rakby. Elle vaut mille chameaux; elle vaut une forêt de palmiers des Ziban. Elle vaut tout le pays du Djérid; elle vaut le pays des noirs, et des milliers de Haoussas. Elle vaut les Arabes du Tell et du désert, ainsi que tous les campements des tribus, aussi loin que puissent atteindre les caravanes, voyageant à travers les cols des montagnes. Elle vaut ceux qui mènent la vie bédouine, et ceux qui habitent les continents. Elle vaut ceux qui se sont installés dans des demeures permanentes et mènent une vie de citadins. Elle vaut les trésors, la belle aux beaux yeux; et si cela ne suffit pas, ajoutez-y les habitants des villes. Elle vaut les troupeaux des tribus, les bijoux, les palmiers des oasis, le pays des Chaouias. Elle vaut ce que renferment les océans; elle vaut les Bédouins et citadins vivant au-delà du Djebel Amour, et jusqu'à Ghardaïa. Elle vaut, elle vaut le Mzab, et les plaines du Zab, hormis les saints et les marabouts. Elle vaut les chevaux recouverts de riches carapaçons, et l'étoile du soir; cela est peu, trop peu, pour ma bien-aimée, unique remède à mes maux. Je demande pardon au Seigneur; qu'il ait pitié de ce malheureux ! Que Mon Seigneur et Maître pardonne à celui qui gémit à ses pieds ! Elle avait 23 ans, la belle à l'écharpe de soie. Mon amour l'a suivie; il ne renaîtra jamais dans mon cœur. Consolez-moi de la perte de la reine des gazelles. Elle habite la demeure des ténèbres, l'éternel séjour. Jeunes amis ! Consolez-moi de la perte du faucon. Elle n'a laissé que le lieu où sa famille a campé, et qui porte son nom. Bonnes gens ! Consolez-moi de la perte de la belle aux khelkhals d'argent pur; on l'a recouverte d'un voile de pierre reposant sur des fondations bien bâties. Amis ! Consolez-moi de la perte de la cavale de Dyab³ qui n'eut d'autre (l'un des principaux héros de

la geste des banou Hilal) maître que moi. J'avais de mes mains, tatoué de dessins quadrillés, la poitrine de la belle à la fine tunique, ainsi que ses poignets. Bleus comme le col du ramier, leurs traits ne se heurtaient pas; ils étaient parfaitement tracés, quoique sans plume; seules mes mains avaient exécuté ce travail. J'avais dessiné ce tatouage entre ses seins, lui donnant d'heureuses proportions. Au-dessus des bracelets qui paraient ses poignets, j'avais écrit mon nom. Même sur ses chevilles, j'avais figuré un palmier ! Que ma main l'avait bien dessinée ! Ah ! La vie est ainsi faite ! Saiyed, toujours épris de toi, ne te reverra plus; le seul souvenir de ton nom, lui fait perdre ses sens. Pardonne-moi, Dieu compatissant; pardonne aussi à tous les assistants; Saiyed est triste; il pleure celle qui lui était si chère. Aie pitié de l'amoureux, et pardonne à Hiziya; réunis-les dans le sommeil,

Seigneur ! Ô Dieu, le Très-Haut. Pardonne à l'auteur, qui a composé ce poème; son nom est formé de deux mim, d'un ha et d'un dal (Mohamed). Ô Toi qui connais l'avenir ! Donne la résignation à cet homme, qui est fou (de douleur); je pleure comme un exilé; mes larmes apitoieraient même mes ennemis. Je ne mange plus; toute nourriture m'est devenue insipide; mes paupières ne connaissent plus le sommeil. Cette pièce a été composée trois jours seulement après la mort de celle qui me fit ses adieux, et ne revint plus vers moi. Ô vous qui m'écoutez ! Ce poème a été achevé en 1295 de l'Hégire4. (fin de l'année 1878 ap. J. C.)Ould Seghir a composé, au mois de l'Aid El-Kebir, cette chanson. A Sidi Khaled ben Sinan, Ben Guittoun a chanté celle que vous aviez vue vivante. Mon cœur est parti avec la svelte Hiziya”

قصيدة و أغنية - "حيزية" للشاعر الجزائري محمد بن قيطون :

عزوني يا ملاح في رايس البنات = سكنت تحت اللحد ناري مقديا

ياخي أنا ضرير بيا ما بيا = قلبي سافر مع الضامر حيزيا

يا حسراه على قبيل كنا في تاويل = كي نوار العطيل شاون نقضيا

ما شفنا من دلالة كي ظي الخيال = راحت جدي الغزال بالزهد عليا

تسلب العقال = أختي باي المحال راشق كميما و إذا تمشي قبال

بهديا كل الاخر جاب العسكر معاه و القمان وراه = طلبت ملقاه

ناقل سيف الهنود يومي غي باليد = يقسم طرف الحديد و اللي صميا

ما قتل من عباد من قوم الحساد = يمشي مشي العناد بالفنطازيا

بنت احمد بالبالي شكري وغنايا = جرد ياغناي الباي ما نشكرش

كي فاح = حاجب فوق اللماح نونين بريا طلقت ممشوط طاح بروايح

عينك قرد الرصاص حربي في قرطاس = سوري قياس في يدين الحريبا

خدك ورد الصباح و قرنفل وضاح = الدم عليه ساح وقت الصحويا

لعاج = ريقك سي النعاج غسله الشهايا الفم مثل عجاج المضحك

ذهبيا شوف الرقبة خيار من طلعت جمار = جعبة بلار و العواقيد
 من تفاح السقام مسوه يديا = فيه اثنين توام صدرك مثل الرخام
 و الا رهدان طاح ليلة ضلميا = بدنك كاغط بيان القطن والكتنان
 عن ثنيا ثنية على الجوف تدلال = طلقت بشرور مال ومخبل تجبال
 شوف السيقان بالخالخل يا فطان = تسمع حس النقران فوق الريحيا
 في حال الدنيا ع الزين = واحنا متبسطين حاطين انصبح في بارز
 كي اللي ساعي المال و كنوزهريا = للقال الغزال نصرش نصبح في
 نلقى حيزية عن الاحيال ما يسواش المال نقرات الخلخال = كي نجى
 تسوج = عقلي منها يروج قلبي واعضايها في المروج بخلاخيل تسحوج
 والطوايا للصحراء قاصدين انا = مصيفين جينا محذورين في التل
 حيزيا لساحة ينين = الأزرق بي يميل و جحاف مغلقين و البارود
 ساقوا جحاف الدلال حطوا في أزال = سيدي الأحسن قبال والزرقاء هيا
 الجريد فيها عشيا زيد = و مدوكال قصدوا سيدي سعيد والمتكعوك
 و أرضه معفيا رقاو شاو الصباح كي هبوا الرياح = سيدي محمد قناق
 بيا يتهوى ساف منه ساقوا جحاف حطوا في المخراف = الأزرق لكان
 قطعوا الواد جاو مع الحنيا بعد ان = الأعضاء بن صغير قصاد بموشم
 حطوا رؤوس الطوال في ساحة الأرمال = وطني جلال هي عناق المشيا
 منها رحلوا الناس حطوا في البسباس = بن الهرمك قياس بأختي حيزيا
 ماذا درنا عراس، الأزرق في المرداس = يدرك بي خلاص كي الروحانيا
 عندي عرس جديد = في كل نهار عيد عندي زهويا في كل ليلة نزيد
 فيا في الكلام و تفهم و تمعني = تاقت طول العلام جوهر في التبسام
 غي وحدها شعويا بستان نخلة = بنت حميدة تبان كضي الومان
 دايمة محضيا بالميح = ما نحسبها اطيح وزند عنها الريح قلعتها
 للمسيح ربي مولايا ذيك المليح دار لها تسريح = حرفها واضرن
 الغيد ودعتني يا خويا فريد = رايسة في واد "يتل" نعيد حاطين سماط
 الرمقات ودعت دار الدنيا عادت في الممات = كحل في ذا الليلة وفات
 لصدري ماتت في حجري = ودمعة بصري على خدودي مجريا لضيتها
 واسكن راسي جذاب نجري في الاعلاب=ماخليت شعاب من كاف وكديا
 خطفت عقلي راح مصبوغة الأملح = بنت الناس الملاح زادتي كيا

زادتني حمان نفضت مخ حجايا = بنت على الشان في كفان حطوها
 مصبوغة الارماش = راني وليت باص واش اللي بيا داروها في النعاش
 زينة الأوصاف سبتي طويلة الرايا = في جحاف حومتها تنظاف جابوها
 خراب كي ضى الكوكب = زيد قدح في سحاب ضيق العشويا في حومتها
 حيزيا فوق سرير = وانا نشبر مهلكتي بالحرير كمخة حومتها
 كثرت عني هموم من صافي الخرطوم = ما عدت شي تقوم في دار الدنيا
 بلاد خالد مسميا قصدوا بما = ماتت موت الجهاد مصبوغة الأثماد
 على عينيا عين الشراد غابت = موشومة الأعضاء عشات تحت اللحداد
 الصخور على اللي بيا القبور سايس ريم القور = لا تطيحش يا حفار
 تضوي ضي القمر ليلة عشريا = معجر داروها في القبر والشاش
 داروها في اللحود ، الزين المقدود = جبارة بين سدود وسواقي حيا
 قسمتك بالكتاب و حروف الوهاب = لا تطيح التراب فوق أم مرايا
 نديها بالزناد عن قوم العديا = عقاد تجي للعناد نطح تلت لوان
 واذا نخلف و راس مصبوغة الأنعاس = ما نحسبشي الناس لو تجي ميا
 حيزيا لو أن تجي للذراع نخلف ما تمشي ذراع = نطح صرصور قاع باسم
 لو أن تجي للنقار نسمع كان و صار = لن نديها قمار و الشهود عليا
 بالدوام نابو سهميا نديها = لو أن تجي للزحام نفتن عنها اعوام
 نقلب حيا كي عاد أمر الحنين رب العالمين = لا لقيت لها من اين
 نتفكر فيك يا حتي غير انتيا = صبري صبري عليك نصبر أن ناتيك
 هلكني يا ملاح الأزرق كي يتلاح = بعد اختي غي زياد يجيا في الدنيا
 والى الهول شاو المشليا كل خيول = و اذا عودي في ذا التلول رعى
 امه ركبيا شاو القران ما يعمل ذا الحصان في حرب الميدان = يخوج
 آش لعب في الزمول اعقاب المرحول = انا عنه نجول بيا ما بيا
 بعد شهر ما يدوم عندي ذا الملجوم = نهار ثلاثين يوم وراء حيز يا
 توفي ذا الجواد ولى في الاوهاد = بعد اختي ما زاد يجيا في الدنيا
 صدوا صد الوداع و اختي قاع = طاح من يدي سراح الازرق آه ديا
 ربي اجعل الحياة ووراها الممات = منهم روجي فئات الاثنين رزبا
 مايا العشاق = زادت قلبي حراق خوضت الفراق كبكي نبكي بكي
 يا عيني واش بيبك اتنوح لا تشكبل = زهو الدنيا يدريك ما تعفى ش عليا

الأهداب = سكنت تحت التراب قرّة عينيا زادت قلبي عذاب مصبوغة
 نبكي والراس شاب عن مبروم الناب = فرقة الأحباب ما تصبر عينيا
 الشمس الى ضوات طلعت وتمسات = خسفت بعد أن سوات وقت الضحويا
 القمر الى بيان شعشع في رمضان = جاه الميسان طلب وداع الدنيا
 ذوايا شايعة هذا درتو مثيل عن رايسة الجليل = بنت احمد صيل
 حيزيا و ادى له سيدي مول الجاه = ربي نزل قضاه هذا حكم الا
 صبرني يا الله قلبي مات ابداه = حب الزينة اداه كي صدت هيا
 من خيل الجويد = و مية فرس زيد غير الركيبا تسوى ميتين عود
 النخيل عند الزايبا مثيل = تسوى غابة تسوى من الابل عشر مائة
 بالفيما قريب و بعيد = تسوى بر العبيد حاوسا تسوى خط الجريد
 تسوى مال التلول و الصحرا و الزمول = ما مشات القفول عن كل ثنيا
 تسوى اللي راحلين واللي في البرين = تسوى اللي حاطين عادوا حضريا
 زيد البلديا قلت قلال الخلخال = واذا تسوى كنوز المال بهية
 تسوى مال النجوع والذهب المصنوع = تسوى نخل الدروع عند الشاويا
 تسوى اللي في البحور والبادي وحضور = اعقب جبل عمور واصفا غردايا
 تسوى تسوى مزاب وسواحل الزاب = حاشا ناس القباب خاطي انا الولا
 قليل قليل طي ودوايا الليل = فاختي تسوى خيل الشليل ونجمة
 يرحم ذا القليل = يغفر للي يعيل سيدي ومولاي نستغفر للجليل
 ثلاثة وعشرين عام في عمر أم حرام = منها راح الغرام ما عاد شي يحيا
 الاريام = سكنت دار الظلام ذيك البايقا في ريمة عزوني يا اسلام
 ما خلالات غير دار عادت مسميا = عزوني يا صغار في عارم الاوكار
 مبنيا عزوني يا رجال في صافي الخلخال = داروا عنها حيال للساع
 عزوني يا حباب فيها فرس دياب = ما ركبوها ركاب من غير انايا
 في زود طوايا تختام مختم = في صدر أم حزام بيدي درت الوشام
 مقدود بلا قلام من شغل يديا = تلطام عنق الحمام ما فيهشي ازرق
 درته بين النهود نزلته مقدود = فوق سرار الزنود حطيت سمايا
 جريد = ما قديتو باليد ذا حال الدنيا حتى في الساق زيد درت وشام
 غميا سعيد في هواك ما عادش يلقاك = كي يتفكر اسماك تديه
 اغفر لي يا حنين انا والاعمعين = راه سعيد حزين بيه الطوايا

يا عالي العليا حزام = لاقِيهم فالمنام ارحم مول الكلام و اغفر لام
جاب المحكيا و اغفر اللي يقول رتب ذا المنزول = ميمين و حاودال
يا علام الغيوب صبرّ ذا المسلوب = نبكي الغريب و نشف العديا
حتى المنام وخطى عينيا واحرم = ما ناكلش الطعام سامط في الافوام
بين موتها والكلام غي ثلاث أيام = بقاتي بالسلام و ما ولات ليا
وميتين = كمل التسعين ، زيد خمسة باقيا تمت يا سامعين في الالف
تفكير = شهر العيد الكبير فيه الغنا يا كلمة براس الصغير قلنها
بن قيطون فلان = قالت على اللي زمان شفتها حيا في خالد بن سنان
وقلبي سافر مع الضامر حيزيا

(هـ / 1878م 1295)

محمد بن قيطون

Résumé

Ce modeste travail de recherche intitulé *Femme et amour entre hier et aujourd'hui : analyse intertextuelle de Hizya de Maissa Bey*, vise à étudier les liens qui existent entre le roman *Hizya* de Maissa Bey et le poème légendaire *Hizya* de Mohamed Ben Guitton à partir d'une analyse intertextuelle où l'amour est notre thème majeur.

Nous nous attardons aux différentes significations du terme amour et l'évolution de la perception amoureuse vue de deux angles différents : masculin et féminin.

Nous présentons une analyse intertextuelle détaillée qui sert à trouver les liens qui relient le roman au poème.

Mots clés : amour, femme, Hizya, roman, poème.

ملخص

يهدف هذا العمل البحثي المتواضع بعنوان المرأة و الحب بين الأمس واليوم: التحليل التناسي لرواية حيزية لميساء باي إلى دراسة الروابط بين رواية حيزية لميساء باي و القصيدة الأسطورية حيزية لمحمد ابن جيتون من تحليل تناسي حيث الحب هو موضوعنا الأساسي.

نركز على المعاني المختلفة لمصطلح الحب و تطور مفهوم الحب من زاويتين مختلفتين: المذكر و المؤنث.
نقدم تحليلاً تناسياً مفصلاً يساعد على إيجاد الروابط التي تربط الرواية بالقصيدة.

الكلمات المفتاحية : حب، امرأة، حيزية، رواية، قصيدة

Summary

This modest research project, entitled *Femme et amour entre hier et aujourd'hui : analyse intertextuelle de Hizya de Maissa Bey*, aims to explore the links between Maissa Bey's novel *Hizya* and Mohamed Ben Guitton's legendary poem *Hizya*, through an intertextual analysis in which love is our major theme.

We look at the different meanings of the term love and the evolution of the perception of love from two different angles: masculine and feminine.

We present a detailed intertextual analysis to identify the links between the novel and the poem.

Key words: love, woman, Hizya, novel, poem.